Vol. 4 No. 45 • Du 25 mai au 30 mai 2011
Haiti: 10gdes / USA: $1.00 / France 1.50 / Canada: $1.50

HAÏTI LIBERTÉ

JUSTICE • VÉRITÉ • INDÉPENDANCE

1583 Albany Ave, Brooklyn, NY 11210 Tel: 718-421-0162
Email: editor@haitiliberte.com Web: www.haitiliberte.com



18 Me 2011: Manifestasyon kont Minustah

Page 6

HAÏTI, UN ETAT DE FAUX !

Voir page 3



Le président sortant, René Préval et celui entrant Michel Martelly et leurs épouses. Des voix s'élèvent contre eux, pour condamner l'amendement de la Constitution de 1987 tel qu'il a été hâtivement voté par les parlementaires



Haiti: le retour à l'infamie d'avant 1946

Page 8



La rhétorique vide d'Obama !

Page 12

EXPULSIONS VIOLENTES À DELMAS

Voir page 4



Des officiers de la Police Nationale Haïtienne, accompagnés par des agents du maire Wilson Jeudy de Delmas, ont détruit le petit camp à l'intersection de la route de Delmas et de celle de l'aéroport. Ce n'est que le dernier exemple de la façon dont la vie est de plus en plus intenable pour les victimes du tremblement de terre du 12 Janvier 2010



Le printemps espagnol éclate !

Page 15

HAITI LIBERTÉ

1583 Albany Ave
Brooklyn, NY 11210
Tel: 718-421-0162
Fax: 718-421-3471

3, 2ème Impasse Lavaud
Port-au-Prince, Haiti
Tél: 509-3407-0761
Responsable:
Yves Pierre-Louis

Email : editor@haitiliberte.com

Website : www.haitiliberte.com

DIRECTEUR
Berthony Dupont

EDITEUR
Dr. Frantz Latour

RÉDACTION
Berthony Dupont
Wiener Kerns Fleurimond
Kim Ives
Fanfan Latour
Guy Roumer

CORRESPONDANTS EN HAITI
Wadner Pierre
Jean Ristil

COLLABORATEURS
Marie-Célie Agnant
J. Fatal Piard
Catherine Charlemagne
Pierre L. Florestal
Morisseau Lazarre
Didier Leblanc
Jacques Elie Leblanc
Roger Leduc
Joël Léon
Claudel C. Loiseau
Anthony Mompérousse
Dr. Antoine Fritz Pierre
Jackson Rateau
Eddy Toussaint

ADMINISTRATION
Marie Laurette Numa
Jean Bertrand Laurent

DISTRIBUTION: CANADA
Pierre Jeudy
(514)727-6996

DISTRIBUTION: MIAMI
Pierre Baptiste
(786) 262-4457

COMPOSITION ET ARTS GRAPHIQUES
Mevlana Media Solutions Inc.
416-789-9933 * fmelani@rogers.com

WEBMASTER
Frantz Merise
frantzmerise.com

Les nouveaux bâtisseurs d'un triste Eldorado

Par Berthony Dupont

La présence de Sweet Micky à la présidence d'Haiti va certainement inaugurer une politique en trompe-l'œil allant hélas dans le sens souhaité par les forces impériales afin de leur faciliter la tâche d'appliquer leur politique néolibérale. Ce dénouement était certes attendu, puisque ce n'est pas d'aujourd'hui que ces forces exploiteuses travaillant pour les banques internationales veulent mettre à genoux le peuple afin de rendre l'économie du pays totalement inféodée à l'impérialisme international.

Il semblerait que Michel Joseph Martelly vient de convoquer la 49e législature en Assemblée extraordinaire, en vue de la ratification de son premier ministre. Une séance qui ne sera pas difficile à réaliser vu que les forces obscures qui dirigent le pays ont déjà planifié leur accord. C'est dans l'optique de ne pas entraver ce nouveau pion que René Préval exhorte ses pairs de l'Inité à faire table rase afin d'« accompagner positivement » le nouveau chef de l'Etat imposé par les forces occupantes dans la formation de son gouvernement.

En effet, l'un des bâtisseurs du prochain plan économique de ce gouvernement ne sera autre qu'un certain Daniel Gérard Rouzier, d'ailleurs depuis belle lurette partisan ultra conservateur du plan néolibéral. Elève d'un certain ministre de l'Economie et des Finances en 1986, Lesly Delatour, il est grandement supporté par ses frères de classe de la bourgeoisie en l'occurrence le président de la Chambre de Commerce et de l'Industrie d'Haïti Hervé Denis et par Frantz Liautaud, le président de la Chambre de Commerce Canado Haïtienne. Ces nouveaux bâtisseurs, avec du chômage, un système de pillage, un endettement massif, une industrie d'assemblage léthargique, vont faire d'Haiti l'enfant chérie du Fonds Monétaire international.

Avec Martelly et Rouzier, la bourgeoisie va profiter du désespoir national pour se procurer beaucoup plus d'argent et le pays se sera transformé en une immense maquiladora où les ouvriers seront embauchés avec des salaires de misère. Cette exploitation de la main d'oeuvre haïtienne aura nécessairement besoin d'une force répressive sans doute strictement organisée et professionnelle pour défendre les intérêts des grands industriels étrangers. Voilà pourquoi Martelly s'attèle déjà à ce qu'une nouvelle armée soit mise sur pied illico.

La mesure que vient de prendre le maire de Delmas, allié farouche de Sweet Micky, à savoir réprimer les victimes du tremblement de terre logeant sur la place de Delmas rentre catégoriquement dans ce plan de balise. Ce n'est pas leur problème de se demander où vont dormir les gens, mais leur souci premier reste la propreté de la place, sans doute pour recevoir les prochains touristes que Bill Clinton veut amener à visiter son laquais-président au palais national.

Pour compléter le tableau qu'offre la vie politique, il nous faut absolument souligner ce fait ignoble. Tout récemment sur la plupart des murs du pays on pouvait lire des épithètes injurieuses adressées par les masses populaires au chef civil de la Minustah, Edmond Mulet pour lui signifier leur mécontentement, le reprochant d'avoir violé les droits des nationaux haïtiens. Pourtant à l'annonce de son départ, puisqu'il est en fin de mission, au lieu de continuer sur la lancée populaire à l'endroit du colon, un groupe de journalistes portant le nom de SOS journaliste sous la direction de Guyler C. Delva, n'a trouvé autre chose à faire que d'organiser une soirée pour non seulement saluer le départ de Mulet mais également honorer le chef civil de l'occupation, le remerciant d'avoir insulté la conscience nationale.

Voilà à quelle enseigne nous sommes actuellement logés avec une classe d'hommes tout à fait conditionnés par la mentalité coloniale, habitués à trafiquer l'honneur Dessalinien. Tout cela, pour finalement amarrer le pays aux basques de l'occupation, l'éloignant ainsi de toute base d'indépendance nationale.

Fanmi Lavalas maintient sa position

Environ 2 mois après le retour physique du docteur Jean Bertrand Aristide dans son pays, après plus de sept (7) longues années passées en exil en Afrique du Sud, l'Organisation politique Fanmi Lavalas maintient sa position d'accompagner le peuple haïtien sur la voie de la libération totale et vers le développement. Dans une conférence de presse donnée ce lundi 23 mai 2011, le porte-parole de Fanmi Lavalas, Ansyto Félix a rappelé le chemin scabreux parcouru par l'organisation et son leader charismatique et historique. Il a également mis l'accent sur la vraie mission de Fanmi Lavalas qui n'est autre que le bien-être pour tous les Haïtiens d'ici et d'ailleurs. Mais les forces impérialistes, néocolonialistes et les réactionnaires indigènes procédant comme instruments de domination ont toujours eu l'occasion de tuer dans l'œuf les rêves du peuple haïtien.



Des membres de l'organisation politique Fanmi Lavalas au cours d'une conférence de presse le lundi 23 mai 2011

Fanmi Lavalas s'en tient toujours aux principes démocratiques dans le cadre de la lutte pour organiser le peuple et l'accompagner dans la bataille de la satisfaction de ses revendications. Les idéaux du 16 décembre 1990, ce que l'on appelait les trois roches de feu : Justice, Transparence et participation promettaient le mieux-être pour la population à travers l'éducation gratuite pour tous les Haïtiens, la création d'un environnement stable dans lequel tout Homme est un Homme ou « Tout moun se moun ».

Malheureusement, les forces réactionnaires ont interrompu le rêve du peuple haïtien sept (7) mois après par un sanglant coup d'Etat qui a fait plus de 5 mille morts et des milliers d'autres victimes : des prisonniers politiques, des exilés politiques, des persécutions politiques et d'autres qui vivaient dans le maquis durant des années.

En 2000, Fanmi Lavalas est encore une autre fois retourné avec le même slogan « la paix dans la tête, la paix dans le ventre» à travers l'emploi, l'éducation gratuite, des logements sociaux et le mieux être pour tous. C'était un bon début pour tout le peuple haïtien. Mais pour l'opposition « Convergence démocratique GNbiste», il n'était pas question que la démocratie commerce à fleurir, il fallaitt à tout prix la stopper.

En 2004, Fanmi Lavalas s'évertuait à ce que les 200 ans d'existence de l'histoire et de résistance du peuple haïtien puissent apporter une nouvelle Haïti réconciliée reconstruite socialement et politiquement dans la dignité de tous les Haïtiens. Malheureusement, les forces réactionnaires, les anti-changements ont fomenté un autre coup d'Etat/kidnapping tuant ainsi le rêve du peuple haïtien une autre fois et le leader du peuple haïtien, Jean Bertrand Aristide était contraint de vivre durant 7 ans en exil.

Pendant 7 ans de résistance, Fanmi Lavalas a toujours lutté contre l'exclusion sociopolitique, contre tous les complots d'ici et d'ailleurs, contre les coups d'Etat, contre l'exil (interdit par la constitution). Cette situation a empêché la nation haïtienne de maintenir sa dignité. Apres les évènements douloureux de 2004, on a exclu Fanmi Lavalas de la vie politique d'Haïti, ainsi on a empêché plus de 4 millions d'électeurs potentiels de participer au processus électoral, juste pour qu'on puisse réaliser des sélections tout en violant tous les principes démocratiques.

Fanmi Lavalas a lutté contre les élections de Préval/Gaillot et de l'International/ONU/OEA, plus de 75% des électeurs n'ont pas pris part à ces mascarades ni au premier tour ni au second tour et jusqu'à présent des résultats restent bloqué dans les tiroirs du CEP. Finalement les sélections ont donné un président, des sénateurs et députés, le constat a été fait, les élections ont été truquées, la communauté internationale a proclamé ses résultats, les membres du CEP sont dans le collimateur de la justice, des interdictions de départ ont été signifiées par le commissaire du gouvernement aux responsables de service de l'immigration. Donc, le pays se trouve face à de nouvelles crises : crise post-électorale, crise de faux amendement constitutionnel.

Le pays se trouve aujourd'hui sous l'occupation des forces étrangères et les autorités reçoivent directement les diktats de l'International soit pour la reconstruction soit pour des élections/sélections. A ce Carrefour, Fanmi Lavalas continue de dire bien fort : *« Esklizyon se pwoblèm lan, enklizyon se solisyon an. »* Et en d'autres termes le problème du pays c'est l'exclusion, la solution passe définitivement par l'inclusion.

Face cette situation catastrophique, Fanmi Lavalas tient ferme devant ses responsabilités: d'abord accompagner le peuple haïtien dans les moments difficiles comme d'habitude, et ensuite embrasser les revendications immédiates, tels : logements sociaux, l'éducation gratuite et obligatoire sans démagogique, emploi dans les dignité, l'établissement d'un Etat démocratique de droit non importé et la reconquête de la souveraineté nationale afin de mettre fin à l'exclusion sociale et politique.

Dans cet ordre d'idées, Fanmi Lavalas qui est une organisation politique démocratique poursuit sa ligne politique et idéologique d'organiser et de renforcer les structures organisationnelles en vue de la participation à des élections libres, honnêtes et démocratiques, dans le respect de la souveraineté nationale et pour le bien être du peuple haïtien. La vision de Fanmi Lavalas réside toujours dans un projet national par et pour le peuple haïtien tout en tenant compte de la solidarité internationale.

Le porte-parole de Fanmi Lavalas a terminé la conférence de presse en disant : *« Pwoblèm lan se esklizyon, solisyon an se esklizyon. Yon sèl nou fèb, ansanm nou fò, ansanm ansanm nou se Lavalas. »*

De plus Ansyto Félix a indiqué que Fanmi Lavalas ne participera pas au partage du gâteau du pouvoir Martelly/INITE contre le peuple haïtien.

Recrudescence de l'insécurité à Port-Au-Prince, 6 morts

Par Jackson Rateau

Le matin du jeudi 19 mai dernier, vers 6 hres 30, au Carrefour de l'Aéroport, Route de Delmas, une personne a été abattue par des individus circulant à moto qui ont ouvert le feu sur une foule de passants. Le même jeudi 19 mai, au soir, toujours au Carrefour de l'Aéroport, des bandits armés, qui ont tenté de dérober des citoyens, ont abattu 3 personnes. Un des bandits qui s'apprêtait à prendre la fuite a lui aussi trouvé la mort, lors des échanges de tirs avec la police.

Vendredi 20 mai à la Rue Métélus, Place Boyer, Pétion-Ville, une femme a été tuée au volant de sa voiture par un voleur à moto, alors qu'elle venait d'effectuer une transaction bancaire. Elle a été transportée d'urgence à l'hôpital où elle a succombé à ses blessures. C'est ainsi que la violence, issue de l'insécurité dans la zone métropolitaine, a laissé un lourd bilan de 6 morts et de plusieurs blessés, la semaine dernière.

Incendie aux Gonaïves, beaucoup de dégâts matériels

Le soir du vendredi 20 mai dernier, aux environs de 9 heures, le marché communal de la ville des Gonaïves a été totalement consumé par un violent incendie dont on n'a pas encore révélé l'origine. Les pertes sont énormes puisqu'un service de sapeurs-pompiers, pouvant limiter les dégâts du brasier n'existe pas dans la Cité de l'indépendance.

Des marchands et marchandes qui n'ont pu rien sauver des restes de leurs marchandises emportées dans les flammes, pleuraient à chaudes larmes.

« Son mari est mort. Elle a 8 enfants. Elle est maintenant abandonnée sans aucun secours », a témoigné une femme pour une marchande qui pleurait ses marchandises incendiées.

Dans la même soirée, une manifestation spontanée avait été organisée par les habitants de la Cité. Ils réclamaient un service de sapeurs pompiers aux Gonaïves.

« Nou pa negosye, nou pa negosye, nou pa negosye, Gonayiv pa gen ponpye, nou pa negosye... », chantaient les manifestants.

Rappelons que dans l'année 2004, ce marché avait été rudement éprouvé par un violent incendie qui l'avait totalement détruit.

Haïti, un Etat de faux !

Par Yves Pierre-Louis

La politique d'exclusion conduite par la communauté Internationale depuis le début de l'année 2004 en Haïti a amené à l'instauration d'un Etat de faux. Les dernières élections/sélections réalisées par le Conseil Electoral Provisoire de Gaillot Dorsinvil, sous la houlette de l'ONU et de l'OEA ont donné des faux sénateurs et députés qui, en dépit d'un certificat émanant du CEP n'arrivent pas à prêter serment et ne sont pas encore entrés en fonction. D'autres qui sont assermentés sous l'égide de la constitution de 1987 ont hâtivement produit de fausses signatures dans le Journal Le Moniteur. Comment peut-on imaginer des députés de la 49e législature et des sénateurs de la République soient capables de ridiculiser la charte fondamentale de la Nation haïtienne au profit de leurs intérêts mesquins et partisans ? Et le président de la République sortant, René Préval a autorisé la publication d'un faux amendement au Journal officiel Le Moniteur. Est-ce vraiment des erreurs matérielles comme on veut le faire comprendre ou un vaste complot de l'international et de ses laquais locaux contre le parti majoritaire en particulier et le peuple haïtien en général ?

En effet, le vendredi 13 mai dernier, un jour avant le départ de René Préval à la tête du pays, il a fait publier un faux amendement de la constitution de 1987 dans le Journal officiel, Le Moniteur. La publication du Moniteur ne reflète

Suite à la page (4)

Haïti, un Etat de faux !



Le président de la République sortant, René Préval a autorisé la publication d'un faux amendement au Journal officiel Le Moniteur

Suite de la page (3)

pas exactement les votes des parlementaires réunis en Assemblée nationale à la fin de la première session de la 49e législature. Selon le sénateur de l'Ouest, Steven Irvenson Benoît, au moins 8 articles de la version finale de l'amendement constitutionnel ont été falsifiés. Les articles en question concernent notamment la durée des mandats des sénateurs élus en 2006 pour 6 ans et des députés fraîchement élus.

Des articles non votés par les parlementaires relatifs à la durée du mandat des élus auraient été insérés délibérément aux versions publiées dans Le Moniteur, alors que les parlementaires avaient été contraints à la dernière minute de revenir sur le vote précédent concernant la prorogation du mandat des députés de 4 à 5 ans et sur celle de deux ans du mandat des sénateurs qui devra bientôt arriver à terme.

Le député de la Croix-des-Bourquets, Tolbert Alexis de son côté, a dénoncé la disparition suspecte des minutes de la séance consacrée à l'amendement de la constitution. Son collègue parlementaire en charge du dossier lui avait indiqué que les minutes avaient été volées. Deux semaines après, le cambriolage d'un document aussi précieux, les dirigeants du Parlement n'avaient toujours pas annoncé l'ouverture d'une enquête.

Au bas du faux amendement publié dans Le Moniteur, une signature a disparu également, celle du deuxième secrétaire de l'Assemblée nationale, le sénateur du Nord-Ouest, Mélius Hyppolite. Ce dernier soutient pourtant avoir signé correctement le texte de l'amendement. Il a toutefois questionné la disparition mystérieuse de sa signature au bas du texte amendé. *« Je cherche une explication à ce sujet, sur le texte que j'ai signé et qui est sorti du Parlement., il y a mon nom comme deuxième secrétaire, et comme le sénateur Pierre Francky Exius qui est le premier secrétaire au Sénat avait eu une urgence, il m'avait mandaté de signer pour lui. Dans le document publié dans Le Moniteur, j'ai été saisi de voir que mon nom n'y figurait pas, ma signature avait disparu… »* s'est-il indigné. Le sénateur de la Grand-Anse, Andris Riché quant à lui était plus tranchant, il a demandé de mettre l'action publique en mouvement contre les faussaires, puisqu'on a qualifié cet acte de faux en écriture publique et usage de faux. Il a en outre réclamé du président de la République l'annulation pure et simple du texte amendé.

Dans son texte rendu public le jeudi 19 mai 2011 concernant l'amendement de la constitution de 1987, le journaliste Hérold Jean François l'a qualifié de fausse couche. « *Le piratage du texte de l'amendement constitutionnel relève d'un acte de fossoyeurs de la nation. Sans connaître les véritables mobiles de la main qui a glissé le mauvais texte, l'image que cette action envoie au monde entier c'est qu'en Haïti, nous nageons dans l'imperfection et que mêmes des questions aussi sérieuses que l'amendement de la Constitution, nous les banalisons.* » a-t-il regretté. Il a ensuite enchaîné pour démontrer l'ingérence de la communauté internationale dans la réalisation des élections frauduleuses de 2010 et la banalisation de la vie politique haïtienne: *« L'amendement du 9 mai 2011 aura été une fausse couche comme d'autres faits de l'actualité nationale récente œuvrent dans le même sens. Depuis le processus électoral pour aboutir à la honte du 28 novembre 2010, les résultats proclamés le 7 décembre 2010 et les protestations qui en sont naturellement découlées , l'arbitrage de l'international qui a forcé au changement des résultats, l'illusion de correction du deuxième tour jusqu'à la surprise des résultats définitifs qui ont soulevé l'indignation des uns et des autres et qui nous a valu une nouvelle injonction du ''blanc" pour aboutir à la déconcertante ''panne" électrique du 14 mai 2011, comme si elle était planifiée sur mesure pour que la prestation de serment du nouveau Président se passe dans l'obscurité, Haïti a été pris dans un cycle infernal de (permettez-nous ce néologisme) banalisation de la vie politique. »*

L'ex-sénateur de la République, Samuel Madistin a qualifié l'imbroglio de l'amendement constitutionnel de faux en écriture publique. Il a fait remarquer que le président Michel Martelly ne peut nullement acheminer un autre document au Moniteur avec la signature de son prédécesseur. Le jeudi 19 mai, les membres du bureau de l'Assemblée Nationale ont acheminé un autre document constitutionnel. Le président Martelly et les présidents des deux Chambres se sont entendus qu'il s'agissait d'erreurs matérielles pouvant être corrigées par une nouvelle production du même numéro du Moniteur et avec les mêmes signatures. D'aucuns se demandent comment apporter des corrections, puisque les minutes ont disparu aux archives du bureau de l'Assemblée Nationale à entendre le député Tolbert Alexis. Des voix s'élèvent pour condamner la façon dont on procède pour amender la loi mère du pays. L'amendement de la Constitution de 1987 tel qu'il a été hâtivement voté par les parlementaires n'allait pas dans le sens de la construction d'un Etat démocratique de droit. Il allait de préférence dans le sens d'établissement d'un Etat de faux, juste pour barrer la route au parti majoritaire et exclure ainsi le peuple haïtien dans les affaires politiques du pays. Donc un fait est certain, le faux amendement produit par les parlementaires haïtiens et les dirigeants sont le produit direct de la politique d'exclusion imposée par la communauté internationale depuis plus de 7 ans avec la présence de ses forces d'occupation injustes et criminelles. Cette politique a conduit le pays dans l'anarchie constitutionnelle. L'ancien représentant de Ban Ki-Moon et chef Civil des forces d'occupations de l'ONU en Haïti, Edmond Mulet, qui vient de quitter son poste a hypocritement exprimé sa grande frustration dans la presse latino. Il a fait savoir que durant les 30 années d'expérience en Haïti, la communauté internationale a réalisé des centaines de projets dans le pays, qui n'ont aucune valeur réelle. Selon lui, la communauté internationale est coresponsable de la faiblesse des institutions haïtiennes, en raison de sa tendance à ne pas vouloir travailler avec ces institutions, voulant à tout prix s'imposer. Il appelle Haïti à rompre le cordon ombilical avec la communauté internationale, afin de parvenir à un pays autonome et indépendant.

Expulsions violentes à Delmas

Est-ce que c'est le changement promis par Martelly ?

Par Melinda Miles



Le maire de Delmas Wilson Jeudy

Au moment où il commençait à pleuvoir à Port-au-Prince dans la nuit du 23 mai, des centaines de familles étaient sans abri à nouveau. Tôt ce matin, armés de gourdins, des policiers haïtiens ont saccagé leurs abris temporaires de tentes, de bâches, et de vieux bois, où ils avaient vécu pendant les 17 derniers mois.

Des officiers de la Police Nationale Haïtienne, accompagnés par des agents du maire Wilson Jeudy de Delmas, ont détruit le petit camp à l›intersection de la route de Delmas et de celle de l›aéroport, une zone connue sous le nom de Kafou Ayopò. La police est arrivée après que de nombreuses personnes avaient quitté le camp pour chercher du travail et a immédiatement commencé à détruire des tentes avec des matraques, en dispersant des personnes et des biens. La police a blessé certaines personnes avec leurs matraques lors de la destruction du camp de tentes. Plus tard, quand les gens ont spontanément manifesté contre l›expulsion brutale, la police a continué à battre ceux qui étaient venus porter main forte et a tiré des coups de feu pour disperser la foule, blessant au moins une personne.

À la suite de cette éviction inattendue et forcée, les bâches de la Croix-Rouge américaine et l›USAID ont été éparpillées parmi les quelques biens que les victimes avaient récupérés et accumulés depuis que le tremblement de terre avait détruit leurs maisons en Janvier 2010. C›était comme si un ouragan avait détruit le camp, mais la dévastation a été par l›homme.

Ce n›est que le dernier exemple de la façon dont la vie est de plus en plus intenable pour les victimes du tremblement de terre d›Haïti. Un récent rapport de l›Office des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires (OCHA) estime qu›au moins 50% des personnes déplacées à l›intérieur d›Haïti (PDI) sont sous la menace d›une expulsion forcée. Après 17 mois de squatter sous des tentes et des bâches déchirées, les familles sont maintenant arrachées de force des terrains publics et privés sur lesquels ils vivent depuis plus d›un an parce qu›ils n›ont nulle part où aller.

Le président Michel Martelly a un programme pilote de déménager six camps, au moins trois au cours de ses 100 premiers jours au pouvoir. Si l›expulsion à Kafou Ayopò est un indicateur, ces expulsions seront faites sans une procédure régulière, sans consultation de la collectivité, sans aucun plan connu pour la réinstallation, et avec violence.

Le président Martelly a promis de résoudre le problème des personnes déplacées sur les terrains publics et privés, mais après l›exécution de sa campagne sous le slogan du «changement», beaucoup ne croyaient pas qu›il allait poursuivre les expulsions forcées illégales. Le président Martelly n›a fait aucune déclaration jusqu'à présent au sujet de l›expulsion violente de Delmas.

Brillants par leur absence sur la scène étaient les représentants de la Coordination et de la Gestion des Camp (CCCM) de l›Organisation des Nations Unies. Ils sont censés protéger les personnes déplacées en Haïti, pourtant ils n›ont rien fait pour faire connaître comment leur situation est désastreuse. En dépit d›être responsable de la gestion des camps, la direction du CCCM de l›Organisation internationale pour les migrations (OIM) a annulé la réunion du groupe [*cluster*] de cette semaine. Les expulsions et le déménagement ne figurent même pas parmi les questions principales sur l'ordre du jour de la CCCM cette semaine.

Le maire Jeudy de Delmas a annoncé qu'il continuerait à expulser les personnes déplacées dans la région de Delmas. Est-ce que le président Martelly soutient ces expulsions violentes ou non?

Des Parlementaires des États-Unis feront une déclaration publique prochainement exprimant leur profonde préoccupation sur les expulsions en cours sans les plans de réinstallation. Vous pouvez ajouter votre voix en appelant à l'ambassade d'Haïti à Washington, DC (202-332-4090, ou par courriel: embassy@haiti.org) pour leur faire savoir que vous voulez qu'ils prennent des mesures immédiates pour protéger les familles les plus vulnérables d'Haïti avant la saison des ouragans qui commence la semaine prochaine.

Demandez au Gouvernement haïtien de:

1. Cesser immédiatement l'expulsion forcée des personnes déplacées sans procès, sans des plans de réinstallation.

2. Consulter les communautés afin de créer des plans de réinstallation réaliste. Les dons de $500 ne feront que conduire les familles à passer d'une situation précaire à des conditions de vie qui peuvent être encore plus dangereuses.

3. Mettre en place des mesures immédiates pour protéger les enfants vulnérables et leurs familles pendant la saison des ouragans à venir.

Melinda Miles est la fondatrice et directrice de Let Haiti Live, un projet de TransAfrica Forum.

Franck Laraque: sentinelle de l'espoir

Par Fanfan La Tulipe

« nous danserons jusqu'à l'aube le rara des retrouvailles viriles frères de soleil que je sais affermis par les affres égalisatrices de l'exil»
Guy Laraque

Je connais quelqu'un qui à l'occasion ne manque pas de dire avec beaucoup d'aplomb et de sérieux: «*m pap kite mounn ban m defi*». Et pourtant, *ou tande bèf, ale wè* kòn. Je dois avouer que samedi dernier, lors de l'hommage rendu au Professeur Franck Laraque au local de ce journal, j'ai nettement perçu que je faisais face à des défis. *Poèm monte, bèl pawòl desann*, un peu comme grâce et prière. Et sans me rendre compte je me laissais aller à penser : *gad jan La Tulipe ap pran* defi !.

En effet, les proches parents et amis de Franck taillaient leur banda, savouraient le plaisir de lui rendre hommage, avec beaucoup de grâce et de gangance, jetant de la poussière dans les pois de ma bèkèkètude à seulement les écouter et jouir de leurs propos, particulièrement ceux de Tontongi. Je grageais de ne pouvoir poèmer et pawòler d'autant qu'à titre de maître de cérémonie, j'avais pris mon parti de me limiter à seulement présenter les différents intervenants quoiqu'avec *bonkou ti epis nan lapawoli m*. Aussi, dans ma rubrique de cette semaine, je suis venu lever le défi, *m vin fè ti pale pa m pou* Franck.

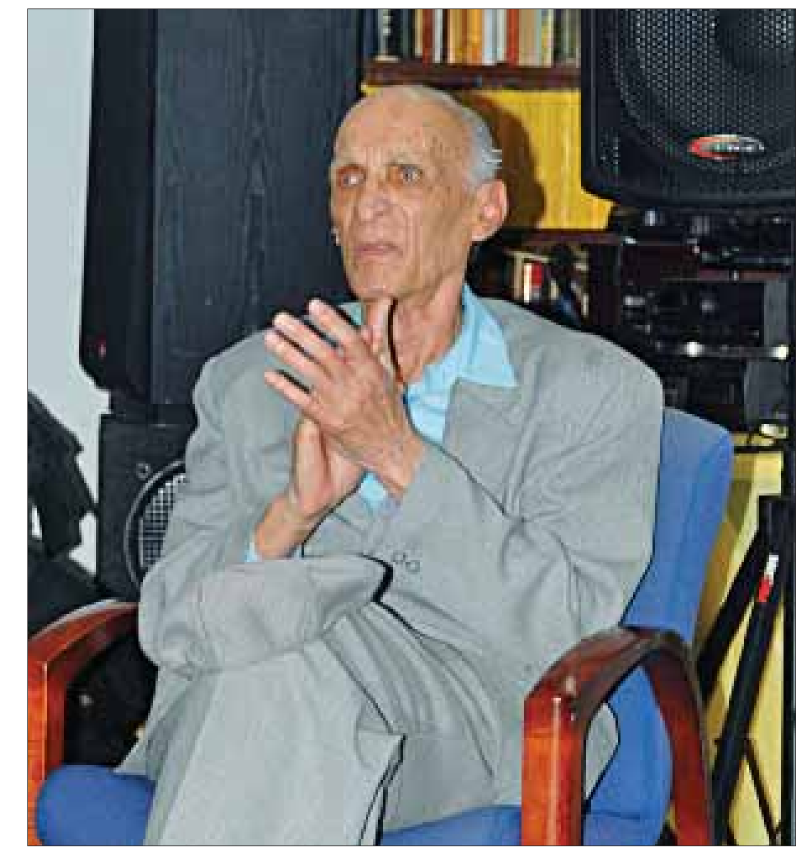
Franck est une sentinelle veillant aux portes de notre exil diasporal, comme d'ailleurs son regretté frère Paul l'a été. L'un des dépositaires du cahier des charges du peuple haïtien, il n'a cessé d'en être le défenseur, homme de vigie à la proue du grand bateau fou de nos espoirs qui roule et qui tangue sur les mers lointaines de l'absence, d'un éloignement sans fin de la terre natale, sans jamais pouvoir, jusqu'ici, appareiller sur les quais d'un pays qui nous a tant donné et qui a si peu reçu de nous par la faute de l'égoïsme d'une minorité repue accrochée à d'extravagants et d'insolents privilèges.

Franck Laraque est la sentinelle de l'espoir veillant aux portes des luttes séculaires du peuple haïtien pour vivre dans la dignité. Une lutte qui a commencé depuis l'intrépide Caonabo et la poétesse-guerrière Anacaona. Arrachée de haute lutte, l'Indépendance a vite été récupérée par une minorité de possédants et de *save* qui se sont substitués au colon pour confiner les masses au «pays en dehors». Leurs empoignades coloristes ont été démasquées aussi bien par Acaau que par Roumain. Et depuis, c'est une lutte, tantôt sourde, tantôt déclarée, contre «les rapaces» au pouvoir.

Lutte contre «*les grands propriétaires fonciers, maîtres des campagnes, et les gros commerçants haïtiens, maîtres des villes, avec la complicité active des capitalistes étrangers, maîtres du pays*» (Paul Laraque). Lutte des masses refoulées dans l'intimité sordide d'un apartheid mal fardé : «*Paysans et paysannes de l'arrière-pays, des plus vieux aux plus jeunes, bien qu'abandonnés à eux-mêmes, luttent pour leur survie et pour celle d'Haïti. Une lutte inlassable, solitaire et silencieuse*» (Franck Laraque). Une lutte à laquelle a participé et participe encore Franck à travers ses écrits, ses prises de position, ses interventions publiques.

Et ce n'est pas par hasard si Franck Laraque et son frère Paul ont écrit « Haïti : la lutte et l'espoir», car par delà la lutte, mieux, cheminant avec la lutte, il y a l'espoir indestructible que les forces de progrès finiront par trouer et faire voler en éclats la cuirasse de l'obscurantisme et de l'oppression soutes ses formes. Solide et agissant est l'espoir de Franck que nous puissions un jour «*forger notre propre politique intérieure et étrangère*» (René Fumoleau), réduire le fossé de la dépendance à l'égard de l'impérialisme prédateur. Grand est l'espoir de Franck que nous puissions éventuellement maîtriser notre destinée, que les masses arrivent finalement à maîtriser leur avenir politique, économique, social et culturel.

Et pour parvenir à cette maîtrise de leur vie, de la vie, Franck Laraque préconise «*l'incontournable impératif d'une conscientisation économique des Haïtiens*», clef de voûte d'un autre avenir, car même si «*les masses se savent exploitées, mais elles sont tenues dans la parfaite ignorance des mécanismes d'exploitation économique, des réels détenteurs du pouvoir politique et du pouvoir économique*». Et c'est justement la raison pour laquelle Franck s'est toujours senti partie prenante de la lutte à mener, pour une libération de l'humain, une libération de l'être dans toute sa plénitude, une libération humaniste-socialiste **par** les Haïtiens et **pour** les Haïtiens.



Franck Laraque est la sentinelle de l'espoir veillant aux portes des luttes séculaires du peuple haïtien pour vivre dans la dignité

Le parcours politique de Franck a été et continue d'être celui d'un patriote toujours égal à lui-même, de grande rectitude morale, celui d'un intellectuel engagé à la manière de Frantz Fanon et qui a toujours fraternisé avec les luttes et revendications populaires et affronté à travers ses écrits le défi d'un effort collectif responsable pour changer Haïti. Avec Paul Laraque, «éclaireur de l'aube» et Franck Laraque, sentinelle de l'espoir, nous sommes assurés que «*tous les secteurs – et surtout les masses haïtiennes – mobilisées pour la survie économique du pays sont capables de relever le défi et de commencer ensemble la tâche incommensurable mais non pas impossible de* ***'Construire Haïti par nous-mêmes'***».

Et permettez que je conclue en disant qu'«à partir d'aujourd'hui jusqu'à dorénavant», *n ap leve tout kalite defi.*

18 Me 2011: Manifestasyon kont Minustah

Nan lokazyon 208tyèm anivèsè fèt drapo a, plizyè òganizasyon pwogresis ak sipò anpil militan politik te òganize yon manifestasyon nan Pòtoprens kont fòs okipasyon Loni yo, k ap teworize popilasyon an depi plis pase 7 lane. Manifestan yo ki te plizyè dizèn konsa te reyini sou plas nan kafou ayewopò a, sou wout Delma a, nan Nò kapital la. Aprè yon virewon sou wout Ayewopò a, manifestan yo ak bandwòl, pankat nan men yo te vire desann sou wout Delma a, aprè yo te fin fè yon kanpe nan kafou ayewopò a. Sou bandwòl yo, yo te ekri: *"Se nou ki dwe sèl mèt tè sa a." Sou pankat yo, yo te ekri tou: " Aba Minustah! Aba CIRH! Aba FMI! Aba Bank Mondyal! Aba BID! Aba UE!..."*

Sou tout pakou a jouk yo te rive nan kafou Delma 18 la, manifestan yo t ap chante epi voye yon bann pawòl piman bouk kont fòs okipasyon Loni an ki nan peyi Dayiti, Minustah. Avèk anpil eslogan tankou *"Minustah ak Kolera se marasa, si pa t gen Minustah pa t ap gen Kolera! Minustah vole kabrit. Dessalines pa t kite tè sa a pou etranje ap vin taye banda. »*

Lè manifestan yo te rive nan kafou Delma 18 lan, yo te fè yon wonn ak bouji nan men yo, pandan yon moun t ap li mesaj sikonstans lan. *« Soti 18 me 1803 pou rive 18 me 2011, sa fè deja 208 lane depi zansèt nou yo te kreye drapo peyi a. Nan yon jès ki te gen anpil detèminasyon ak fèmte, Jeneral anchèf lame endijèn nan, Jean Jacques Dessalines, te rache pati blan an nan ansyen drapo fransè a, epi li te kole moso ble a ak moso wouj la. Drapo sa a, pou sèten moun li te senbolize inite nan mitan Ansyen Lib yo ak Nouvo Lib, te montre volonte sila yo te genyen pou yo viv lib san yo pa deside pran lòd nan men lòt nasyon. Se sa k fè yo te chwazi kòm eslogan VIV LIB OU MOURI. Atravè pawòl sa a, yo te vle di yo pito mouri pase pou yo kontinye viv nan lesklavaj, sou lòd lòt peyi, elatriye.*

208 lane apre : ki kote nou ye ?

Sepandan, 2 lane sèlman apre zansèt nou yo te fin fete liberasyon peyi a nan Gonayiv nan dat Premye janvye 1804, yon gwoup reyaksyonè te fè kò sasinay sou papa nasyon an, jeneral Jean Jacques Dessalines paske pwojè libète byennèt li te vle konstwi pou tout pitit peyi a pa t bobo ak pwojè gwoup reyaksyonè sa yo. Depi lè sa a, peyi a repèdi dwa grandèt majè li. Soti 1806 pou rive jounen jodi a, peyi enperyalis yo pa janm sispann pase dwa granmoun peyi a anba pye. Pami gwo souflèt pisans enperyalis yo ban nou, nou ka site : gwo lajan Lafrans te fè n peye pou l te ka rekonèt endepandans nou sou prezidan Jean Pierre Boyer, debakman Etazini nan peyi a nan lane 1915, Debakman pisans enperyalis yo nan peyi a nan lane 1994 ak 2004 sou banyè LONI.

Dènye okipasyon sa a peyi a ap viv depi fevriye 2004 la wete nèt tout sa peyi a te posede kòm diyite ak dwa grandèt li. Sa ki sot pase nan dènye eleksyon LONI te òganize nan peyi a nan dat 28 novanm 2010 la montre sa aklè. Nou pa dwe bliye se Edmond Mulet, anbasad peyi enperyalis yo ak misyon OEA a ki t ap bay konsèy elektoral pwovizwa Gaillot Dorsinvil la dikte lajounen kou lannwit. Se yo ki di kilè eleksyon yo bon ak kilè yo pa bon. Nan pi fò biwo Leta yo, espesyalman nan ministè Lajistis, ministè Enteryè, ministè Edikasyon nasyonal, ministè Planifikasyon, ak nan Lapolis, se Minustah, ajan sivil LONI ak konsiltan Fon Monetè entènasyonal (FMI),

Ale nan paj 14



Manifestasyon 18 Me a montre klè rezistans kont fòs okipasyon an toujou vivan

Ekspilsyon Fòse Viktim Tranblemanntè yo



Yon manman ki pèdi tant li

Nan mitan yon sezon lapli, ekspilsyon fòse viktim tranblemanntè yo ki pa gen kay, pran yon vitès siperyè, sèlman yon semèn aprè manda li kòmanse, èske se chanjman sa a Michel Martelly te pwomèt la?

Oganizasyon "Kite Ayiti Viv ak TransAfrica Forum" gen gwo kè sote sou kondisyon lavi viktim tranblemanntè ki pa gen kay nan zòn Delma. Nou sezi pou wè kòman jounen ayè a, Polis Nasyonal Ayiti ak ajan pou majistra Dèlma te rive san avètisman epi kraze avèk vyolans tout abri moun deplase yo te bati.

Nan Kafou Ayewopò te sanble ak kote yon siklòn te pase ak gwo van epi ratibwazay tout prela ki te sou plas la. Plizyè santèn moun ki t ap viv sou plas la te fòse leve san avètisman kote anpil te resevwa kout baton nan men ajan PNH yo san yon plan relokalizasyon. Nou te ka konstate, pil prela Kwa Wouj Ameriken avek USAID te distribiye bay viktim yo melanje ak tout ti sa moun sa yo te posede te gaye tribòbabò. Ekspilsyon sa fèt nan mitan sezon lapli a ki pral mennen dèyè li sezon siklòn. Kounye a, fanmi ki pat gen kay, pa gen ti prela ou byen lot abri tanporè epi yo pa gen okenn kote pou yo ale.

Majistra Delma a, Wilson Jeudy, te anonse li pral kontinye avèk ekspilsyon moun deplase nan zòn Delma yo. Plizyè moun te blese pandan polis te itilize baton pou detwi tant yo. Pita pandan moun t ap manifeste devan tant yo ki te detwi,

Ale nan paj 14

Ki vizyon Fanmi Lavalas ?

Fanmi Lavalas toujou kenbe prensip demokratik yo nan kad batay pou òganize pèp la, akonpaye l nan tout revandikasyon l yo. Eksperyans 16 desanm 1990 la atravè pwogram Lavalas la ki te chita sou 3 wòch dife kise : Jistis, transparans ak patisipasyon ki te asire pèp la yon lavi miyò nan mete sou pye : lekòl gratis pou tout moun, pou te kreye yon anviwonnman ki fè n santi tout bon vre. Tout moun se moun. Malerezman, fòs fènwa yo koupe souf rèv pèp ayisyen an 7 mwa aprè ak yon koudeta sanglan ki fè disparèt anviwon 25 mil kretyen vivan ak yon pakèt viktim sou plizyè fòm tankou : prizonye politik, mawonaj, pèsekisyon politik, egzil, elatriye.

Nan lane 2000, Fanmi Lavalas yon lòt fwa ankò retounen ak menm rèv sa a ansanm ak pèp ayisyen an pou l te pote lapè nan tèt, lapè nan vant atravè, lekòl gratis, lojman sosyal, travay, bonjan kalite lavi ; sa te kòmanse bon pou anpil moun, menm pou moun ki te nan opozisyon an, sa te vle di demokrasi a te kòmanse pran jarèt.

Fanmi Lavalas t ap travay pou 2004 ki ta pral make 200 zan listwa egzistans pèp ayisyen an pou yon lòt Ayiti rekonsilye, rekonstwi sosyalman ak politikman nan diyite. Malerezman, fòs fènwa yo chavire rèv pèp ayisyen an, fwa sa a ak yon koudeta kidnapin ki fòse Aristid pran egzil pandan 7 lane.

Pandan 7 lane rezistans, Fanmi Lavalas goumen kont eksklizyon sosyo-politik, kont konplo anndan kou deyò, kont koudeta, kont egzil. Sa yo te anpeche nou fè nan lane 91 ak 2004 la pou kenbe diyite nasyon an, aprè 2004 yo eskli Fanmi Lavalas, yo anpeche plis pase 4 milyon elektè potansyèl patisipe nan pwosesis elektoral la pou yo te reyalize yon seleksyon nan vyolasyon tout prensip demokratik yo.

Fanmi Lavalas goumen kont seleksyon Preval/Gaillot/OEA. Seleksyon an fè 4 milyon moun ki se majorite elektè potansyèl elektora a boude ni premye ni dezyèm tou seleksyon yo. Esklizyon mennen nou kote nou ye jodi a ; yon peyi ki pèdi dwa granmoun li yon peyi ki sou dikta entènasyonal kit pou rekonstriksyon kit pou seleksyon. Fanmi Lavalas ap kontinye goumen byen fò : Esklizyon an se pwoblèm nan, enklizyon an se solisyon an.

Seleksyon anfinalman bay yon prezidan, senatè ak depite. Tout moun konstate jwèt la se mò rèd. « Sa ki mouri zafè a yo. » deklarasyon nouvo prezidan an nan lakou site drapo a nan Lakayè. Kidonk kriz la poko fini : Kriz pòs elektoral, kriz amandman malatchonn.

Sepandan, Fanmi Lavalas rete fèm devan responsabilite l, l ap toujou akonpanye pèp la kòm dabitid, kore revandikasyon l yo pou l ka jwenn kay, lekòl gratis, obligatwa, Etadedwa, travay yo pwomèt li jiskaske pèp la pran destine l nan men l, pou l kwape esklizyon sosyo-politik la. Fanmi Lavalas se yon òganizasyon demokratik, l ap kontinye travay, l ap kontinye òganize l nan miltipliye ti fanmi yo, ranfòse estriktiti òganizasyon an pou lè a rive pou l patisipe nan bonjan eleksyon lib, onèt e demokratik pou pèp la kontinye jwenn sa li te kòmanse jwenn yo tankou : lojman sosyal, lekòl, lasante, elatriye.

Vizyon Fanmi Lavalas genyen an se yon pwojè nasyonal ak pèp la ak solidarite entènasyonal la.

-Pwoblèm nan se Esklizyon
-Solisyon an se Enklizyon.

Yon sèl nou fèb
Ansanm nou fò
Ansanm, ansanm nou se Lavalas.

Woumble entènasyonal sou pwoblèm kay an Ayiti



Diferan òganizasyon sosyal ak dwamoun te tabli yon kokenn konferans sou kesyon kay pou moun rete sitou nan kad rekonstriksyon grannèg yo ap pale a

Sòti 19 pou rive 21 Me 2011, plizyè òganizasyon sosyal ak dwa moun, kouwè : Fòs Relfeksyon ak Aksyon sou pwoblèm Kay (FRAKKA,Gwoup Dapui Rapatriye e Refijye yo (GARR), Platfòm Ayisyen k ap fè Pledwaye pou yon Devlopman Altènatif (PAPDA) ak Platfòm òganizasyon ayisyen dwa moun yo (POHDH) te òganize yon woumble nan Pòtoprens sou pwoblèm kay nan peyi Dayiti, sou tèm : *« An nou leve kanpe pou Leta garanti dwa pou moun jwenn bonjan kay pou yo rete nan diyite ak sekirite. »*

Selon yon dokiman òganizatè yo te remèt laprès objektif jeneral la se bay kontribisyon pa yo nan batay pou fòse Leta respekte dwa viktim 12 janvye yo genyen pou yo viv tankou moun. Fè yon analiz kritik sou sa yo rele plan rekonstriksyon pou Ayiti a, espesyalman sa plan sa a prevwa pou pwoblèm kay nan peyi Dayiti. Defini estrateji ak aksyon pou fòse dirijan yo prepare plan sa a epi garanti moun ki pi pòv yo jwenn bon jan kay pou yo rete. Pou rive ak objektif sa yo nan brase lide yo, konferansye yo te debat plizyè tèm : *« Kad global rekonstriksyon ak kesyon lojman an, pwoblematik lojman nan peyi Dayiti, Dwa moun ak dwa pou tout moun gen kay, batay pou moun jwenn bon jan kay pou yo rete. »*

Dirijan FRAKKA a, Reyneld Sanon, youn nan responsab kòlòk la te fè konnen pwoblèm kay la te egziste

Ale nan paj 14

Le Spectre de Micky Martelly dans la Splendeur des Ténèbres

Par Castro Desroches

« Si les Haïtiens y découvrent le vice de leur système, la maladie en quelque sorte qui a rendu possible le règne d'un Papa doc, tant mieux. A l'avenir, il leur faudra être vigilants et altruistes, combattre le mal avec intelligence de façon à promouvoir un régime sain et durable. »

Bernard Diederich et Al Bert (Papa Doc et les Tontons Macoutes)

«Certaines coïncidences sont des signes » disait notre narrateur national, Maurice Sixto. 14 mai 2011 : nouvelle ère (éphémère ?) de l'obscur. La lumière « en le voyant s'en alla. » L'enquête se poursuit en vue de faire le jour sur cette ténébreuse affaire qui contribue à ternir davantage (si cela est vraiment possible) l'image sombre et inquiétante de Micky Martelly.

C'est dans le noir, sous le soleil le plus chaud et le plus beau de la Caraïbe, que le Président cousu de fil rose a prêté serment samedi comme chef de file du néo-duvaliérisme. « Chef suprême » de la République du Cauchemar. Dans son discours décousu (« chiré pit ») sur la cour du Palais effondré, la « lumière » a encore brillé par son absence. Adresse à la Nation sur un ton déplacé. Ton de Tonton Macoute. Discours discordant sur un ton tonitruant de truand. Gesticulations inappropriées. Cadence agitée de dictateur d'opérette engagé dans une nouvelle campagne contre des adversaires réels et/ou imaginaires. Concert cacophonique de vaines promesses et de menaces à peine voilées après la messe de requiem de Monseigneur Kébreau. Pour qui sonne le glas ? Micky est désormais seul maître à bord. Livré à la merci de ses phantasmes de haut vol et de bas étage. En partant, « tête calée » a fait naufrage dans la cale du grand bateau fou de la croisière des rigolos. « On me traite de fou parce que je parle de scolarisation gratuite. » Fou doux, fou soûl ou fou furieux ? Nous sommes pris dans trois rois.

La bataille électorale terminée, on s'attendrait à ce que Micky Martelly mette un peu d'eau dans son vin. Malheureusement, le message de paix et de respect n'était pas au rendez-vous. Le musicien parvenu, toujours en état d'excitation et de « bandition », a fait montre d'un manque flagrant d'étiquette en présence des dignitaires nationaux et internationaux. Des millions de dollars ont été investis en vain dans cette embarrassante cérémonie d'investiture. Le peuple haïtien sera-t-il condamné à boire jusqu'à la lie « le mauvais vin de la résignation » ?

La « gratuité » de l'éducation est devenue aujourd'hui le refrain de la nouvelle chanson du maître-chanteur. C'est le tube à succès au hit-parade de la mystification. Vous êtes ici au prestigieux Lycée Sweet Micky. Pas une école Borlette, bâtie dans une boite d'allumettes, comme on en voit partout à Port-au-Prince. Vous me faites dire des choses insensées. En fait, la Borlette a été déclarée d'Utilité Publique. C'est grâce à la Borlette que son Excellence a pu bâtir toutes ces écoles qui se bousculent sur la carte d'Haïti. Je vous le disais. Il fallait un dégénéré pour régénérer le pays. C'est avec l'ignorance qu'il faut combattre l'ignorance.

Les générateurs ne marchent plus. Les générateurs conspirent dans l'empire des ténèbres. Quel calvaire pour en finir avec l'empirisme et apporter un peu de science et de conscience à cette nouvelle génération pendant que l'électricité se fait de plus en plus rare. Nous avons pris la peine de réunir toutes les grosses têtes disponibles sur le marché local et international. La fine fleur de l'intellectualité pour combattre l'indigence d'esprit de nos dirigeants et apporter un peu de « lumière » à notre Président analphabète et bête. Maître Nostradamus, professeur d'alchimie. Maître Edison, professeur de métaphysique. Pasteur Muscadin, professeur d'arts culinaires et de « mangé rangé ». Pasteur Jeune, professeur d'éducation physique et de parler en langues. Madame Simone Martelly, professeure de solfège et de littérature comparée. Alors, assez de digressions. Restez dans le vif du sujet. Revenez au « nannan » de la question. Et surtout pas de créolismes dans votre dissertation. Cela pourrait donner lieu à des interprétations hasardeuses. Vous comprenez ce que je veux dire ?

Disserter sur la politique et les pannes électriques ? C'est un peu épuisant. Ça faiblit mes batteries Duracell d'accumulation de tendresse. L'amour, c'est beaucoup plus marrant. Ma douce Colette. Ma colle qui colle encore quand les autres cons déconnent. Belle Créole qui me fit déparler dans une langue étrangère. J'ai conquis dans tes bras le doigt à la parole. L'ouïe, la vue, l'odorat, le goût et le toucher. C'est mon droit de prendre une petite pause publicitaire pour vanter tes charmes dans cette chaleur accablante qui me monte à la tête. Pour rêver de toi en toute liberté. Droit de citer et de réciter les morceaux littéraires de maître Philo qui te font frissonner en ces moments de chaste libertinage. « C'est de tes jeunes yeux que mon ardeur est née. C'est de leurs premiers traits que je fus abattu… »

Ma belle Négresse, Marie-Claire comme l'éclair de ces mots. Le black-out te donne des idées d'aventures très peu catholiques. Témoin de mes tourments, tu ne protestes plus dans le corridor de la tentation. Obscur objet de mon désir. Tu embrasses à corps perdu les charmes discrets de l'obscurité. Ton climatiseur ne marche plus et ta température atteint déjà le seuil de la fusion. Ah, cette feinte froideur. Je te ceins. Tu scintilles. Je t'étonne. Tu étincèles. Tu t'embrases. Tu palpites dans mes pépites d'or de conquistador d'amour. Ah, la luminosité aveuglante de ton sourire. Dehors, les nuages s'amoncellent dans le ciel. La salle est sombre mais ta couche est bonne conductrice de l'électricité. Entre toi et moi, il y a de l'électricité dans l'air.



C'est dans le noir, sous le soleil le plus chaud et le plus beau de la Caraïbe, que le Président cousu de fil rose a prêté serment samedi comme chef de file du néo-duvaliérisme

Mais, quel est ce spectre lugubre dans la Chambre ? Néon rose phosphorescent dans le noir assis sur une chaise électrique. A qui est cet orgue de barbarie suspendu à la pipe fumante ? Qui est cet hominien qui grouille sur ce pylône gluant et qui s'apprête déjà à glisser dans l'abîme ? C'est Micky Martelly qui prend une prise de crack sur le circuit du Palais National. Peligre. Peligro. Danger. Factures haute tension. Factures pile sur pile. Grosses coupures à payer. 4.5 Millions de dollars dépensés en vain. La grande casse de la caisse publique a déjà commencé.

Port-au-Prince : ville-ténèbres. La Compagnie Electrique n'est pas au courant. Plus tard, la pleine lune assurera la relève. Les Haïtiens sont devenus des lunatiques. Il ne faut pas prendre les vessies exposées pour des lanternes cachées.

Court-circuit dans le cirque des députés de l'Unité. Les fusibles volent en éclat. Ressuscités par les prières de Chavannes Jeune, mes cheveux se dressent comme des épines. Dialogue de lampes tête gridape, de « bois pin » et de bougies pathétiques. Chaleur suffocante. Bientôt, il faudra payer pour respirer. Sauve qui peut. Que le tonnerre m'écrase, je vais sauver ce pays ! Décharge électrique. Une fumée noirâtre se dégage de ses narines. Seulement, « pinga » parler mal ! Les contrevenants seront acheminés à Ti Tanyen sans autre forme de procès.

Invité de marque, âgé aujourd'hui de 104 ans, Papa Doc n'a pas voulu faire le déplacement pour donner sa bénédiction au nouvel héritier du trône. Sujet tout trouvé pour le prochain thriller politique de Bernard Diederich, le fameux auteur de Papa Doc et les Tontons Macoutes et Trujillo : La Mort d'un Dictateur. Papa Doc, le grand électrocuteur, le grand électrificateur des masses s'est-il vraiment éteint ?

« Papa Doc n'est pas mort. Il est vivant. » Ainsi parlait un thuriféraire de la dictature héréditaire sur les ondes de La Voix de la Révolution Duvaliériste le 22 avril 1971. Enfant crédule, habile seulement à répéter les leçons par cœur, j'ai pris à la lettre cette macabre nouvelle. Dans les pages jaunes de mon syllabaire, j'ai gardé minutieusement cette révélation. Lorsqu'une amie en alarme m'a appelé le dimanche 16 janvier pour me dire que Duvalier était à l'aéroport de Port-au-Prince, j'ai répondu avec la même candeur : Papa Doc ou Baby Doc ?

Mauvais augure à la cérémonie d'inauguration. A la recherche d'une impossible légitimité, Micky a fait un « plomb gaillé. » Il a voulu inviter tout le monde. Et même la bête immonde. Seule Ertha Pascale Trouillot était présente comme ancien chef d'État. Le chat n'a pas pris sa langue. Elle a parlé. Citons-la mots pour maux : « Nous avons de l›espoir et de l›espérance, parce que c›est du sang neuf et c›est quelqu›un de très énergique. » L'espoir fait vivre mais ce « sang » versé dans ce verset d'espérance ? Pas si sûr. Là, je m'inquiète vraiment au sujet de ton jugement d'ancienne Juge. Sang neuf. Ah ! Cette langue qui à chaque fois trahit froidement la virginité de nos pensées les plus intimes.

Tata, te souviens-tu de cette chanson de Roger Colas que te chantait Roger Lafontant : « Parle plus bas, car on pourrait bien nous entendre. Parle plus bas, car on pourrait bien nous surprendre. » Non, tu n'as pas oublié. 109 ? Chère Ertha, je me sens 6 seul 103. J'ai vu ta photo dans le Nouvelliste et je me suis mis à verser à nouveau des larmes de sang. De vrais sanglots, cette fois. Et rien ne pourra me consoler. Pas même une dame-jeanne de clairin vierge. Ah, ce chapeau. Ah, cette allure encore si sûre. Je voudrais bien te revenir. Je suis 105 et ce n'est pas la trouille qui me manque. La tête à massacre de Micky ne me dit rien qui vaille. Hasta la vista, Baby. Love, always. Amour, toujours.

Réconciliation de la famille haïtienne ? Laissez venir à moi les petits enfants. Seuls les enfants « légitimes » de Micky ont été invités à la cérémonie d'investiture. Le fruit de vos entrailles est béni. Qu'en est-il de l'enfant « naturel » ? Abandonné en Floride après avoir dévoré tout l'argent de sa maman qui a cru naïvement à tes vaines promesses ? Après tous ces abus barbares ? Un enfant innocent condamné à regarder à distance papi Président à la télé ? Pourquoi cette persistance dans la politique d'exclusion ? Faudrait peut-être suivre l'exemple de Schwarzenegger qui a finalement reconnu publiquement. Faudrait peut-être suivre l'exemple de Bin Laden qui a gardé ses femmes et ses enfants avec lui jusqu'à la fin. « Il ne faut pas prendre les enfants du Bon Dieu pour des canards sauvages. »

14 mai 2011. Grappes de plaisir aux abords du Palais en attendant les raisins de la colère. Wyclef Jean fait la une pendant qu'il récupère encore d'une fausse blessure à la main. La main dans le sac de Yélé Haïti. Tour de chant émouvant de Luck Mervil qui arbore un nouveau passeport du pays du miel et du lait mais qui n'arrive pas encore à rembourser les $ 50.000 de Vilaj Vilaj « évaporés » dans la nature. Pras Michel, réponds à l'appel ! Tu avais été éconduit à cause de ces déclarations terroristes (machettes+gazoline+allumettes) sur Twitter à 9 heures du soir le dimanche 19 avril. Mais, tu sais, Haïti est le pays de l'oubli. On y pardonne tous les crimes, toutes les fautes sauf les fautes d'orthographe. Pays sans mémoire. Il y a ce grand sablier qu'il faudra déraciner, un jour comme aujourd'hui.

Les dictateurs ont cette vilaine habitude de faire toujours l'actualité en Haïti. Placé en résidence surveillée pour vol à main armée et crimes contre l'humanité, Baby Doc a été publiquement invité à la cérémonie d'inauguration de Micky Martelly. Mais, quel dignitaire étranger veut se faire photographier avec Duvalier ? Malheureusement, Micky est trop limité pour appréhender ces subtilités de la politique internationale. Il a dû finalement déchanter. Non, ce n'était pas une invitation, c'était un vœu pieux. Imaginez en première page du New York Times une photo de Baby Doc serrant la main de Bill Clinton.

Les dictateurs d'opérette ne savent pas qu'ils ne sont que de simples marionnettes. Ils parlent fort. Ils font mille promesses basées sur des fonds qu'ils n'ont pas. ils veulent parader avec des assassins. Ils ne comprennent pas les notions élémentaires de conflit d'intérêt, d'obstruction à la justice et de liaisons dangereuses.

C'est dommage que les anciens Premiers ministres ne se soient pas présentés. Jean-Jacques Honorat, grand défenseur des droits de l'Homme dans le gouvernement putschiste de Raoul Cédras. Micky Martelly aurait beaucoup à apprendre de Gérard Latortue. Particulièrement, sur cette tentative infructueuse de ressusciter l'Armée défunte en 2004. Il ne faut pas réveiller le tigre qui dort. Le mot « Armée » devrait être banni du vocabulaire haïtien. Armée d'Occupation indigène ? Reconstruire l'Armée serait comme ériger un monument à la gloire de Thompson Kébreau, Raoul Cédras et Michel François au Champs de Mars, au Belair ou à Raboteau. La dissolution de l'Armée d'Haïti est l'une des plus grandes conquêtes démocratiques du peuple haïtien. Economie de sang et d'argent. Cette conquête n'est pas contournable. Les anciens militaires ? Ils ne sont pas très brillants mais, armés d'une pelle, on pourrait les recycler dans la collection des résidus solides à Port-au-Prince.

Haiti: le retour à l'infamie d'avant 1946

Par Joël Léon

Le 14 mai dernier a consacré la «marche-arrière» d'Haïti, point. Un triste retour à la réalité qui a prévalu dans le pays avant le « mouvement de 1946 », quand des hommes, à cause de leur épiderme, furent condamnés par l›élite bourgeoise à être des « intouchables » dans leurs propres pays, où ils représentent plus de 95% de la population. Ceci pour dire qu›il y a eu une contradiction profonde entre les pratiques discriminatoires d›avant 1946 et l›idéal égalitaire de Jean Jacques Dessalines introduit dans les mœurs haïtiennes le 1er Janvier 1804. Le mouvement de 1946, quoique kidnappé et détourné par les « noiristes » et les « pragmatiques », s'était fait, il faut le signaler, à titre de simple rectification d'un mal coloriste historique, avec comme principe fondateur «tout homme est un homme ». Cette rectification renvoyait à la question historique et percutante du fondateur d›Haïti: « *Et les pauvres nègres dont leurs pères sont en Afrique, n'auront ils donc rien* ?». Ceci dit, il n'y a pas à redire de l›essence idéologique progressiste du mouvement de 46 de transformer « la condition humaine ».

L›accession de Michel Martelly à la présidence met fin à l›illusion nationale et progressiste des années 90, la brève période où le peuple qui chassa la dynastie duvaliérienne du pouvoir en 1986, jouait son rôle historique de faiseur d›histoire en plaçant triomphalement au pouvoir Jean Bertrand Aristide, le prêtre des pauvres. L›expérience n›a duré que sept mois. Le vautour du nord, dans sa gloutonnerie coutumière avait en effet fait appel à ses sbires armés en uniforme. Le résultat fut catastrophique sur le plan humain : plus de 5000 cadavres en trois ans de répression sauvage et des milliers de déplacés, prisonniers, torturés... sans mentionner l›exode massif des cadres techniques et politiques vers les cieux plus cléments des États-Unis d›Amérique et du Canada. Le « retour à la démocratie » organisé en octobre 1994, sous le manteau des Nations Unies, en réalité des Américains, avait été totalement piégé.

Le président (légitime) ramené dans les fourgons de l'armée américaine avait les mains et pieds liés; visiblement l›international était aux commandes. Les bourgeois haïtiens gagnèrent encore. Ceux-là qui complotèrent à hauteur de plus de 30 millions de dollars pour la perpétuation et l›exécution du coup d›état de 1991, reçurent des primes pour leurs forfaits. L›USAID avait loué la résidence du leader putschiste, Raoul Cedras, pour la somme de 120.000 dollars américains par an. Aujourd›hui encore, M. Cedras perçoit cet argent après qu›il eut été déclaré « combattant de la liberté » par l›ancien président américain Jimmy Carter en 1997.

Les bourgeois de souche européenne et arabe qui maintiennent les descendants d›esclaves haïtiens dans une crasse insupportable tout en vivant dans un luxe insolent, ont ouvertement repris du service en Haïti le 14 mai dernier, pour prendre leur ultime revanche. Haïti est parmi les rares pays capitalistes, si ce n›est pas le seul, où les composantes de la classe dominante sont viscéralement contre tout processus de production massive de biens au profit de l'importation à outrance et combat toute tentative de fiscalisation et de réglementation de leurs activités « commerciales ». Les riches ne paient pas en Haïti, ils ne créent pas de jobs non plus ; par contre ils complotent en permanence contre toute expression de changement dans le pays. Ce comportement a conduit le peuple haïtien à vivre dans la honte de deux invasions militaires, suivies d'occupation, en une seule décennie.

Le dernier coup d'Etat et coup de massue à la volonté populaire a eu lieu en février 2004, l'année même marquant le bicentenaire de l'indépendance nationale. La mafia internationale s'empressa de placer ses pions au pouvoir, des hommes tels que: Gérard Latortue, René Préval et aujourd'hui Michel Martelly. D'où vient ce dernier?

Certains observateurs étrangers, dans leurs interventions, parlent d'un «phénomène Martelly». Il n'y a pas un phénomène politique Martelly en Haïti. Les chiffres ne plaident nullement pour un soi-disant homme extraordinaire. D'ailleurs, le fait d'avoir été élu président avec une infime minorité de la population, soit «15.23% de l'électorat», renvoie à la subconscience le réflexe d' un «petit chef d'état». Les conditions dans lesquelles ces élections ont été organisées sont du reste considérées comme une catastrophe. Sur le plan logistique, quoiqu'ayant eu près de 40 millions de dollars à sa disposition, le conseil électoral provisoire (CEP) a battu tous les records de brigandage aux urnes dans les annales électorales en Haïti, y compris durant l'époque des baïonnettes au 19e siècle. Sur le plan politique, balayant la principale force politique du pays, « Fanmi Lavalas», par des moyens illégaux et honteux, ces élections restent et demeurent une méprisable mascarade. Par-dessus le marché, l›arrogance de l›international à dicter sa loi expose à nu le scandale d›un plan anti-Haïti.

L›accession de Michel Martelly à la présidence est plutôt le résultat du cynisme singulier de l›international dans ses acrobaties agressives à contrôler l›espace haïtien. Les néo-colons des États-Unis, de la France, du Canada et du Brésil ont tout fait pour préparer la voie à l›émergence de la droite, peu importe l›homme, y compris l›insolent Michel Martelly, crédité de seulement «15.23% de l›électorat». Par contre, il y a des raisons normatives permettant d›expliquer cette marche-arrière politique d›Haïti.

En premier lieu, c'est l›incohérence flagrante d›une «classe politique» vieillie et fatiguée, d›ailleurs sans projets et enfermée dans une logique stérile de conquête du « pouvoir pour le pouvoir » engendre sa faiblesse et la fait sombrer trop souvent dans la pratique des volte-face (*flip-flop*). Depuis 2004, ceux qui font de la politique en Haïti abandonné leur raison d'être pour s'aligner totalement sur l'international. Ce qui a étrangement conduit à une uniformité répugnante chez les hommes politiques autour d'un soi-disant «idéal républicain», en chute libre partout dans le monde. Historiquement, il a toujours existé dans le pays un camp national où des gens vivaient encore mûs par l'idéal dessalinien. De nos jours ils sont ridiculisés partout, à l'étranger comme en Haïti. Cette référence indigène qui a toujours préservé l'âme nationale des assauts du «blanc» est en situation difficile et frise même la disparition.



Martelly et Stanley Lucas

Il y a aussi l'infantilisme idéologique et politique du secteur se réclamant du «camp progressiste», qui depuis 1986 s›autodétruit en commettant des bévues indignes du militantisme populaire. Mentionnons d›abord le fonctionnement anti-démocratique des cadres politiques de ce secteur, consistant à individualiser les décisions politiques ; comportement dû à un manque de pratiques démocratiques au sein des organisations et l›absence de toute expérience à partir des tâches pratiques. Le militant progressiste perçoit le camarade dirigeant comme un adversaire, parce qu›il n›a jamais reçu au sein d›une organisation l›éducation nécessaire relative à l›importance d›une culture de discipline et de respect vis-à-vis des dirigeants organisationnels. Le cadre politique, jamais intégré dans aucune structure digne de ce nom, se positionne en fonction de ses intérêts et rêves personnels dépourvus d›essence populaire et patriotique, l'éloignant ainsi davantage des vrais militants.

Cet état de choses a conduit partiellement à l›échec des expériences de 1991 et de 2004. Le pouvoir n›était pas conçu comme une expérience politique en mutation, pour la première fois entre les mains des masses. Au contraire, il était perçu comme une pratique gouvernementale traditionnelle où les luttes d›influence ont noyé l›aspect fondamental du processus en cours qu›étaient la consolidation du pouvoir et les revendications fondamentales des masses. L›ivresse du pouvoir conduisit à des luttes politiques intestines qui dépassèrent largement, au moins dans sa férocité verbale, l'hostilité à l›endroit des adversaires politiques de droite qui allaient assassiner, faire disparaître et emprisonner sous la torture des milliers de militants en 1991 et en 2004.

Le gouvernement qui vient de quitter le pouvoir le 14 mai dernier est responsable de la vassalisation de toutes les institutions nationales et de la perpétuation de l›occupation. Sans la présence des forces multinationales, l›ancien président René Preval n›aurait pu terminer son mandat. Aussi, il a accepté sans considération aucune toutes les dictées de l›international en échange de pouvoir conserver le pouvoir après la fin de son mandat, en devenant premier ministre à la manière de Vladimir Putine en Russie et, en plaçant Jude Célestin, son beau-fils, au palais comme président. L'ironie, c›est que l›ancien président n›était pas suffisamment de droite. Aussi, l›international lui a préféré Michel Martelly au détriment du candidat du président sortant.

L›accession de Martelly au pouvoir est un paradoxe. Arrivé en 3e position après les premiers résultats préliminaires du CEP, le candidat de Repons peyizan bénéficiait de l'intervention de l›ambassadeur américain et des instances internationales qui ont contraint publiquement l›institution électorale à revoir sa copie pour parachuter Martelly au second tour. De mémoire d'analyste politique, je n›ai jamais vu un comportement aussi vulgaire et brutal. Le président actuel a toujours été le valet de la bourgeoisie haïtienne, d›ailleurs il s›en est toujours enorgueilli. Donc, sa prise de pouvoir marque le retour brutal de la réaction aux affaires, cette fois-ci sans intermédiaire. Son premier acte majeur officiel a été la désignation d›un premier ministre. Comme on s›y attendait, il a fait choix d›un commerçant pour diriger le gouvernement, en la personne de Daniel Gérard Rouzier. Comme Martelly, M. Rouzier fut un grand artisan des deux derniers coup d›état dont ont été victime Jean B. Aristide et le peuple haïtien. Voilà qu'aujourd›hui on le présente comme un légaliste et un démocrate convaincu, quelle ironie!

M. Rouzier se veut un modernisateur qui a réussi dans le business, c›est à dire un grand bourgeois. Cependant, E-power, une petite compagnie d›électricité dotée de 30 mégawatt, créée par le premier ministre désigné au coût de 57 millions de dollars respecte la logique traditionnelle en mettant sa production électrique au service de la « république de Port-au-Prince ». Ne pouvait il pas créer une plus grande compagnie, lorsqu›on considère qu›un bourgeois comme Gilbert Bigio est à la tête d›un empire de plus d›un milliard de dollars à lui seul ? Des amis étrangers éprouvent toujours beaucoup de difficultés à comprendre la logique minimaliste qui anime les élites haïtiennes. Comment est-ce qu'un pays qui s›est imposé à la face du monde comme « mère de toute liberté » a pu produire tant de minimalistes ? Donc, la décentralisation d›Haïti n›est pas pour demain. Transférer le pouvoir politique à la bourgeoisie haïtienne est une aberration dans un pays où la classe dominante a échoué lamentablement. Haïti est un pays d›importation qui dépense plus de 2.727 milliards de dollars américains annuellement pour l›achat de toutes sortes de biens à l›étranger pour la consommation locale. Parallèlement, le pays exporte à l›extérieur pour une bagatelle de 530.2 millions de dollars l›an.

D›après ce qu›on écrit, « Haïti est une économie de libre marché», donc capitaliste, et il est aussi normal qu›une poignée d›individus s›approprie légalement des richesses du pays. Pour créer ces richesses, les bourgeois ont besoin d›une force de travail qualitative et quantitative. Cela permet à des milliers d›hommes et de femmes de trouver un emploi, d'ailleurs précaire, afin de subvenir maigrement aux besoins de leurs familles : c'est là le seul «avantage» pour les masses. Les richesses d›Haïti sont confisquées par une poignée ne dépassant pas 20 familles, et le taux de chômage touche plus de la moitié de la population. Donc, la classe dominante haïtienne ignore tout de sa mission historique de créer des emplois. Pour la récompenser l›international et l›oligarchie ont décidé de remettre le pouvoir à ses représentants, en la personne de Gérard Rouzier, pour perpétuer davantage le pillage du pays et la paupérisation des masses.

Dans l'esprit de l›international et de la droite, la stratégie la plus compatible avec leur visées consiste à remettre le pays aux commerçants, surtout avec l›échec constaté de la classe moyenne au pouvoir depuis 1946. Cette nouvelle réalité va propulser les éléments de la classe intermédiaire, exclusivement noire, au bord de l›explosion. Le secteur public qui absorbe une grande majorité d›entre eux n›offre plus de sécurité. Sous prétexte de corruption qui a toujours marqué l›administration publique haïtienne et les pressions du Fonds monétaire international (FMI), le gouvernement va procéder à des révocations massives dans ce secteur.

Donc, l›observateur lucide s›attend à un effet de boomerang. Une classe moyenne non-satisfaite, alliée à une masse de pauvres en guenille constitue une équation explosive qui, historiquement a toujours conduit à des changements en profondeur au sein de la société. On s›attend à une radicalisation des revendications populaires contre la gestion des riches. Pour freiner le mouvement, le gouvernement va procéder comme d›habitude à la répression sauvage des mouvements sociaux, déjà l›un des proches de Martelly s›organise dans ce sens.

D› après des informations dignes de foi qui circulent à Port-au-Prince, la capitale d›Haïti, le bras-droit de Martelly, Roro Nelson, croit qu›il est impossible de diriger Haïti sans avoir recours à une Milice. Pour cela, il est déjà en contact avec les dirigeants de différentes « bases »(groupes criminels) opérant à la capitale en vue de les coopter et de les domestiquer dans le cadre d›un projet de sécurité nationale. Le président lui-même n›a jamais caché son animosité à l›endroit des groupes sociaux et militants de gauche dans le pays. Ses ramifications avec l'extrême-droite pendant la période terrible du premier coup d›état de 1991 sont documentées. Participant à toutes les manifestations de soutien du groupe paramilitaire FRAPPH, il a été d›un grand support aux putschistes militaires en animant les rues avec de la musique et des slogans incendiaires contre le peuple qu›on massacrait. D›après le prêtre progressiste assassiné en 1994, Jean-Marie Vincent, Martelly patrouillait les rues avec les militaires au cours de la nuit à la recherche de militants Lavalas cachés. Il représente la droite brutale dans toute sa laideur.

De toute évidence, les riches sont au pouvoir pour de bon!

Michel Martelly: Haiti's second great disaster

Haiti's new president is a friend of coup-plotters, fascists, and armed right-wing groups in his country and abroad

by Greg Grandin

Second of two parts
(First published by Al Jazeera)

Obama's push

Despite all of Martelly's documented troublesome statements and associations, the Obama administration went to great lengths to ensure that he wound up running in the election's second round.

Official results in the disputed first round initially had the government-supported candidate, Jude Celestin, placed second, with Martelly close behind in third. Martelly's campaign alleged widespread fraud and other irregularities. True enough, but it was not clear that the net fraud went against him. When an Organization of American States "expert" mission was sent in to determine the actual runner-up, they selected Martelly by recounting only a sample of the ballots, without using any statistical inference. The 234 tally sheets that they disqualified turned out to be from areas where Celestin had strong support. Six of the seven members of the OAS mission were from the US, Canada, and France - that is, the countries that supported the 2004 coup against Aristide. When questioned by independent experts from the Centre for Economic and Policy Research (who actually counted all the voter tally sheets in their independent election report), the mission could not explain its methodology.

In fact, the mission's chief statistical expert - US statistician Fritz Scheuren - admitted that the OAS mission had no statistical basis for its recommendation: to replace Celestin with Martelly. Observers noted that it was also highly unusual - perhaps unprecedented - for an election to be overturned without a full recount.

But that is exactly what happened. The Obama administration insisted that Haiti's electoral authorities accept the OAS mission's conclusions and put Martelly on the ballot. Hillary Clinton made a surprise trip to Haiti - in the midst of the Egypt uprising - just for this purpose. Preval was threatened with a cut off of US aid and even with being flown out of the country before his term was up - ala Aristide in 2004 - to pressure him to weigh in with the electoral council - even though the council, by law, is supposed to be independent.

Ultimately, the council never achieved a majority of members to support putting Martelly on the ballot. But the council's spokesperson publicly stated that it had, and the election proceeded - with Martelly running instead of Celestin - with legal experts unsure whether the election would have any legal validity.

In short, the US government got its way. Following the deeply flawed first round of elections, Martelly supporters launched violent protests, sometimes attacking other candidates' partisans. By the time they were over, five people had been killed in the riots. Other disturbing incidents persisted even after Martelly was selected for the runoff ballot. On March 8, for example, three campaign workers for Martelly's opponent, Mirlande Manigat, were found murdered, their bodies mutilated in apparent signs of torture. The killers remain unknown, as does the motive.

Martelly and the army

To many observers, the violence seemed well-orchestrated, and Martelly conspicuously did or said little to attempt to reign in his raging supporters. Journalist Kim Ives has noted that, during the campaign, Martelly began organising something that looked familiar to the old system of Tonton Macoute "volunteers".

"*For $30, before the election, potential voters could join the Base Michel Joseph Martelly,*" writes Ives, "*and invest in a pink plastic membership card, with photo, which promises many advantages (such as a job, say) when the Martelly administration comes to power.*"

As Ives notes, during the Duvalier period, "*every Macoute received a card that afforded him many privileges, like free merchandise from any store he entered, entitlement to coerced sex, and fear and respect from people in general*". The Macoutes became one of the most notorious death squads to wage terror in the region during the Cold War - no small accomplishment.

Considering this history, one proposal Martelly made on the campaign trail is especially alarming. He has promised to reconstitute the Haitian army, which Aristide disbanded over fifteen years ago.

The modern Haitian army was notoriously bloodthirsty. Established by the US military during its 1915-1934 occupation of Haiti, the army has long been denounced as a prolific human rights abuser. Since its 1995 disbanding - following overwhelming support for the measure in a popular poll - its "veterans" (including suspected narco-trafficker, Guy Philippe, and Louis Jodel Chamblain - head of security for Duvalier since his surprise return in January) have played a prominent role in the country's violent right-wing. They were involved in overthrowing Aristide in 2004 and, in the past, have also engaged in occasional attacks on police stations, pro-Fanmi Lavalas communities, and even the presidential palace -- sometimes wearing their old uniforms. When the death squad named the Front for the Advancement of the Haitian People terrorized the Lavalas support base following Aristide's 1991 ousting, it too was headed up by former soldiers -- who were also funded by the CIA.

The Associated Press visited one would-be "army" camp just weeks before the second round of elections, encountering men there who proudly acknowledged their role in the 2004 coup. Some had served in the military during Aristide's first exile, when the army ruled Haiti, killing and raping thousands. The AP called it "*a tableaux of the pro-military fringe right, a looming presence in Haiti.*"

Some of these "soldiers" and "officers"-in-waiting told freelance journalists just a few weeks later that Martelly had visited their camp during his campaign - certainly an ominous sign of things to come.

In the past, Martelly has made other worrying statements. He has said that, "*Haiti needs a Fujimori-style solution*" - a reference to Peruvian president Alberto Fujimori's power grab, when he dissolved Congress - and called for the outlawing of "*all strikes and demonstrations*" - something his backers in Washington would undoubtedly welcome.

Greg Grandin is a professor of history at New York University and a member of the American Academy of Arts and Sciences. He is the author of a number of prize-winning books, including most recently, Fordlandia: The Rise and Fall of Henry Ford's Forgotten Jungle City (Metropolitan 2009), which was a finalist for the Pulitzer Prize in History, as well as for the National Book Award and the National Book Critics Circle Award.



Violent Forced Evictions in Delmas:

Is This the Change President Martelly Promised?



Haitian police ransacked the IDP tent camp at Kafou Ayopò in Delmas, beating squatters and scattering their belongings

By Melinda Miles

As it began to rain in Port-au-Prince on the night of May 23, hundreds of families were homeless again. Earlier that morning, club-wielding Haitian policemen ransacked their temporary shelters of tents, tarps, and scrap wood, where they had lived for the last 17 months.

Haitian National Police officers accompanied by agents of Delmas Mayor Wilson Jeudy destroyed the small camp at the intersection of the Delmas Road and the road to the airport, an area known as Kafou Ayopò. The police arrived after many people had left the camp to look for work and immediately began to destroy tents with batons, scattering people and belongings. The police injured some people with their swinging batons during the tent camp's destruction. Later, when people spontaneously demonstrated against the brutal eviction, the police continued to beat those who came within arm's reach and fired shots to disperse the crowd, wounding at least one individual.

In the aftermath of this unannounced and unexpected forced eviction, tarps from the American Red Cross and USAID were strewn among the few possessions the victims had salvaged and accumulated since the earthquake destroyed their homes in January 2010. It looked as though a hurricane had torn through the camp, but the devastation was man-made.

This is just the latest example of how life is becoming increasingly untenable for Haiti's earthquake victims. A recent report from the United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs (OCHA) estimated that at least 50% of Haiti's internally displaced people (IDPs) are under threat of forced eviction. After 17 months of squatting under torn tents and tarps, families are now being forcibly uprooted from the public and private land on which they have been living for more than a year because they have nowhere else to go.

President Michel Martelly has a pilot program to relocate six camps, at least three during his first 100 days in office. If the eviction at Kafou Ayopò is any indicator, these evictions will be done without due process, without community consultation, without any known plan for relocation, and with violence.

President Martelly promised to resolve the problem of IDPs on both public and private property, but after running his campaign under the slogan of "change," many did not believe he would continue with illegal forced evictions. President Martelly has made no statements about the violent eviction in Delmas.

Noticeably absent from the scene were representatives of the United Nations' Camp Coordination and Camp Management (CCCM) cluster. They are supposed to protect Haiti's IDPs but have done nothing but publicize how dire their situation is. Despite being responsible for management of the camps, the CCCM's leadership from the Organization for International Migration (OIM) canceled this week's cluster meeting. Evictions and relocation did not even appear as main issues on the CCCM's agenda this week.

Delmas Mayor Jeudy announced he would continue to evict IDPs in the Delmas area. Does President Martelly's support these violent evictions or not?

U.S. Congresspeople will be making a public statement expressing their deep concern about ongoing evictions without relocation plans. You can add your voice by calling the Embassy of Haiti in Washington, DC (202-332-4090, or email: embassy@haiti.org) to let them know that you want them to take immediate action to protect Haiti's most vulnerable families before hurricane season begins next week.

Ask the Haitian Government to:

Immediately halt the forced eviction of IDPs without due process or relocation plans.

Consult with the communities in order to create realistic relocation plans. Payoffs of $500 will only lead families to move from one precarious situation to living conditions that may be even more dangerous.

Put in place immediate measures to protect vulnerable children and their families during the upcoming hurricane season.

Photos of the destroyed camp available at: http://www.flickr.com/photos/gaetantguevara/sets/72157626664487129/

Melinda Miles is the founder and director of Let Haiti Live, a project of TransAfrica Forum.

Fête des Mères 2011

La rhétorique vide d'Obama!

Par Khalid Amayreh

En clair, l'administration Obama ferait peut-être mieux de déclarer son incapacité à faire la paix, car ayant les mains scrupuleusement menottées par les restrictions intolérables imposées par le lobby juif.



Obama n'est jamais sorti du rang et il s'est toujours conformé aux intérêts de l'impérialisme US et du sionisme

Le discours du président Obama ce jeudi 19 mai n'était clairement qu'une redite de plus, dans l'hypocrisie, la duplicité morale et une rhétorique vide. A part son approbation du bout des lèvres des révolutions arabes, Obama n'a fait que ressasser la même position américaine pleine de parti pris sur la détresse palestinienne, question centrale qui continue à générer tensions et instabilité dans le monde entier, et spécialement dans la région arabe concernée.

La position américaine affichée sur le mouvement prodémocratie dans le monde arabe est bienvenue. Cependant, il serait malhonnête d'imputer le succès des révolutions égyptienne et tunisienne, même partiellement, à une quelconque et honnête intervention américaine.

Comme d'autres pays, les États-Unis ont vu simplement que le vent politique dans ces deux pays arabes d'Afrique du Nord se mettait à souffler dans une direction nouvelle, et non souhaitée, et qu'il n'y avait pas grand chose à faire pour modifier le cours des évènements.

Dès lors, les décideurs politiques à Washington ont estimé que l'approche la plus pertinente de ces révolutions était d'apparaître comme soutenant la volonté populaire. Cette apparence, qui n'a rien à voir avec les véritables intentions des États-Unis, serait sans nul doute celle qui servirait le mieux les intérêts américains, ou au moins, qui limiterait le plus possible les dégâts éventuels que la situation des États-Unis dans cette partie cruciale du monde pourrait avoir à supporter.

Les États-Unis continuent de soutenir activement certains régimes arabes despotiques. Même des régimes manifestement criminels qui assassinent leurs propres citoyens dans les rues sont traités avec une mollesse choquante, avec des mises en garde théâtrales que ces tyrans ne prennent pas vraiment au sérieux.

Ceci, associé à une position chroniquement hypocrite et bien connue sur la question palestinienne, laisse, comme on dit, la balle politique dans le jardin américain.

Par conséquent, les États-Unis doivent comprendre que tant qu'ils continueront d'ignorer ou de justifier la criminalité et l'agression israéliennes, ils continueront d'être haïs et rejetés par la majeure partie des masses arabes, de l'Océan atlantique au Golfe arabo-persique.

La cause palestinienne, après tout, vit dans le cœur et la conscience du collectif arabe et musulman, ce qui signifie qu'il ne peut y avoir d'amélioration réelle et durable dans les relations arabo-américaines aussi longtemps que les sionistes américains seront autorisés à dicter leur loi et à déterminer la position et la politique états-uniennes sur le problème palestinien récurrent.

Nous, dans le monde arabe, comprenons le dilemme politique auquel serait confrontée l'administration d'Obama dans le cas où celui-ci ferait le choix de contester le puissant lobby juif américain, un lobby qui tient le Congrès à la gorge.

Toutefois, toute personne honnête sous le soleil, et notamment chacun des millions d'Américains de conscience, s'attend à ce qu'Obama soit juste et équitable, et refuse de céder aux pressions du politiquement correct.

Et s'il doit choisir entre être correct politiquement et répréhensible moralement, par exemple en apaisant et en tempérant le lobby juif quel qu'en soit le prix moral, on s'attend alors à ce qu'Obama fasse le choix de ce qui est moralement juste, même si cela doit lui coûter son second mandat à la Maison-Blanche.

Malheureusement, tout montre qu'Obama ne diffère que très peu, voire en rien, de son prédécesseur. Il n'a simplement pas la volonté de dire la vérité, ni d'agir avec honnêteté quand il s'agit d'Israël, le Veau d'Or moderne que de nombreux politiciens dans de nombreux pays sont prêts à adorer, parce qu'agir ainsi est bien plus séduisant et attrayant que d'adorer le Dieu véritable et unique.

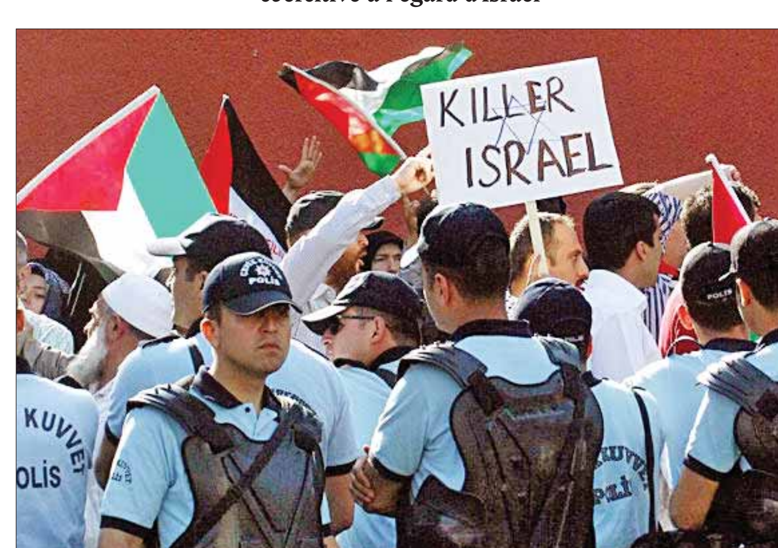
Obama ne se comporte pas comme un véritable homme d'État devrait se comporter. Il ne possède pas la sagesse, le courage et la confiance nécessaires pour faire face à l'insolence, l'intransigeance et l'arrogance de pouvoir des Israéliens. Il n'a pas la volonté d'appeler un chat un chat, surtout quand il le voit dans les mains d'Israël.

En réalité, il répète les mêmes bourdes et paradoxes graves des précédentes administrations américaines. Il annonce une initiative de paix, espérant que les dirigeants israéliens vont l'accepter et opter pour la paix. Mais sitôt fait, la Maison-Blanche fait comprendre de façon tout à fait claire que rien n'affectera l'engagement de l'Amérique pour une hégémonie, une suprématie et une domination régionales et durables d'Israël sur l'ensemble de tous les pays arabes, quelle que soit la façon dont Israël appréciera les efforts américains pour arriver à la paix.



En compagnie du premier ministre israélien, Benjamin Netanyahou, Obama n'a pas montré qu'il entendait mettre en place une politique coercitive à l'égard d'Israël

En d'autres termes, pour Israël, les États-Unis n'ont que des carottes, jamais de bâtons, et peu importe ce que fait Israël, ou ne fait pas Israël, Israël sera toujours aidé et récompensé. Faut-il le dire, ce n'est pas la bonne façon de parvenir à la paix au Moyen-Orient. Un médiateur sincère est comme un juge honnête, il ne doit pas prendre parti. Mais les États-Unis ne sont ni un juge honnête ni un médiateur sincère, les administrations américaines successives l'ont abondamment prouvé, au point d'en avoir la nausée, elles sont là d'abord et avant tout pour répondre aux considérations intrinsèquement extravagantes du lobby israélien.



Manifestation pour dénoncer la politique criminelle des Etats-Unis et d'Israël à l'égard de la Palestine

Ceci signifie qu'aussi longtemps que la politique américaine sur la question palestinienne restera l'otage de l'AIPAC et des autres apologistes d'Israël dans l'arène politique américaine, il ne pourra y avoir de paix juste et durable dans cette partie du monde.

En clair, l'administration Obama ferait peut-être mieux de déclarer son incapacité à faire la paix, car ayant les mains scrupuleusement menottées par les restrictions intolérables imposées par le lobby juif.

Une telle position dissiperait une grande partie des illusions, des désirs pris pour des réalités et des rêveries qui, à tort et de façon peu encourageante, restent alléchants pour beaucoup de gens dans cette partie du monde, et qui ne font qu'accroître les frustrations et rendre la violence inévitable.

Voice of Palestine 21 mai 2012



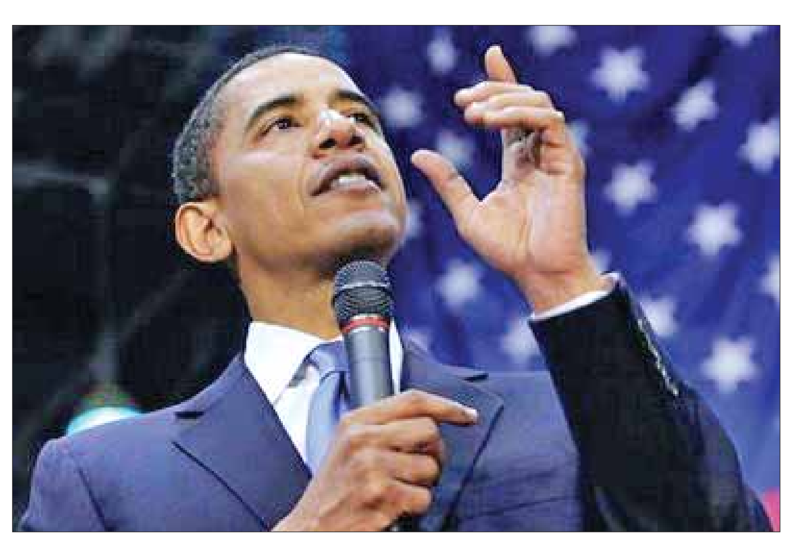
Toute personne honnête sous le soleil, et notamment chacun des millions d'Américains de conscience, s'attend à ce qu'Obama soit juste et équitable, et refuse de céder aux pressions...



Les femmes disent : libre le Gaza



L'insoutenable position de l'empire



Que nul n'aille croire, bien entendu, qu'Obama maîtrise la situation : il gère uniquement quelques pans importants de l'autorité que le vieux système a octroyée à l'origine au « président constitutionnel » des États-Unis

Par Fidel Castro

Nul ne peut garantir que l'Empire à l'agonie n'entraînera pas l'être humain dans la catastrophe.

Tant que notre espèce vit, on a le devoir sacré d'être optimiste. Une autre conduite serait moralement inadmissible. Je me souviens du jour où, voilà presque vingt ans, j'ai affirmé qu'une espèce était en danger d'extinction : l'homme.

Devant un parterre sélect de dirigeants bourgeois adulateurs de l'Empire, dont cette immense tour allemande bien alimentée d'Helmut Kohl et d'autres du même genre qui faisaient la cour à Bush père – moins ténébreux et aliéné que son fils W. Bush – je ne pouvais pas ne pas dire cette vérité, qui m'apparaissait tout à fait réelle, quoique plus lointaine qu'aujourd'hui, avec la plus grande sincérité possible.

J'ai allumé la télévision vers 12 h 15, parce que quelqu'un m'avait dit que Barack Obama était en train de prononcer le discours de politique extérieure tant annoncé, et j'ai prêté attention à ce qu'il disait.

Je ne sais pas pourquoi, dans le tas de dépêches que je lis et de nouvelles que j'écoute chaque jour, rien ne m'avait annoncé que ce gars parlerait à cette heure. Je peux assurer les lecteurs qu'au milieu de vérités dramatiques et de faits de toutes sortes, ce ne sont pas les sottises et les mensonges qui manquent dans ce que je lis, écoute et vois jour après jour. Mais il s'agissait d'un cas spécial. Qu'allait bien pouvoir dire ce type-là à cette heure-ci et en ce monde-ci accablé de crimes impériaux, de massacres ou d'avions sans pilote larguant leurs cargaisons meurtrières, un monde que même Obama, à présent maître de quelques décisions de vie ou de mort, ne pouvait imaginer voilà à peine quelques dizaines d'années quand il était étudiant à Harvard.

Que nul n'aille croire, bien entendu, qu'Obama maîtrise la situation : il gère uniquement quelques pans importants de l'autorité que le vieux système a octroyée à l'origine au « président constitutionnel » des États-Unis. De nos jours, à deux cent trente-quatre ans de la Déclaration de l'indépendance, le Pentagone et la CIA conservent les instruments fondamentaux du pouvoir impérial : la technologie capable de détruire le genre humain en quelques minutes et les moyens de pénétrer dans ces sociétés, de les duper et de les manipuler impudemment tout le temps qu'il faudra, pensant que le pouvoir de l'Empire est illimité, croyant pouvoir manier un monde docile, sans le moindre raté, dans un avenir tout aussi illimité.

Quelle absurdité que de baser le monde de demain, comme ils le font, sur « le règne de la liberté, de la justice, de l'égalité des chances et des droits humains » ! Sont-ils à ce point incapables de voir ce qu'il se passe dans le monde actuel : pauvreté, pénurie des services élémentaires d'éducation et de santé, chômage, et pis encore, insatisfaction de besoins aussi vitaux que l'alimentation, l'eau potable, un toit et tant d'autres ?

On peut se demander : les dix milles morts que cause tous les ans la violence découlant de la drogue, fondamentalement au Mexique, auxquels on peut ajouter les pays centraméricains et plusieurs des plus peuplés d'Amérique du Sud, comptent-ils donc pour du beurre ?

Je n'ai pas la moindre intention d'offenser ces pays : je veux juste signaler ce qu'il arrive aux autres presque tous les jours. En tout cas, on ne peut manquer presque aussitôt de se poser une question : que se passera-t-il en Espagne où les masses protestent dans les principales villes parce que jusqu'à 40 p. 100 des jeunes sont au chômage, pour ne citer qu'un des motifs des manifestations de ce peuple combatif ? Vont-ils voir tomber bientôt des bombes de l'OTAN ?

Il est 16 h 12, et la version officielle en espagnol du discours d'Obama n'est toujours pas publiée… Qu'on me pardonne ces Réflexions improvisées. J'ai d'autres choses à faire.

Fidel Castro Ruz
Le 19 mai 2011

Condamnation de la guerre en Libye au 17ème Forum de Sao Paulo à Managua!

Au XVIIème Forum de Sao Paulo à Managua : unis, 86 partis de la gauche latino-américaine condamnent l'impérialisme humanitaire en Libye et appuient le retour de Zelaya au Honduras.

86 partis de gauche d'Amérique Latine participant au Forum de Sao Paulo au Nicaragua, ont condamné ce vendredi la « sauvage agression de l'OTAN contre le peuple libyen, la violation de la souveraineté et la mort conséquente de civils innocents ». Réuni à Managua à l'occasion du 50ème anniversaire de la fondation du Front Sandiniste de Libération Nationale et des 116 ans de la naissance du général Augusto C. Sandino, le Forum de Sao Paulo a déclaré que l'agression « représente une violation flagrante de la charte démocratique de l'ONU » et s'est interrogé sur « le rôle de cette organisation dans l'avenir ».

La résolution appelle à « mettre fin immédiatement aux bombardements, aux actions militaires en Libye et à organiser un dialogue national pour que de manière souveraine et sans ingérence, le peuple libyen puisse décider de son avenir ». Les dirigeants de la gauche latino-américaine demandent aux Nations Unies de créer une commission internationale pour stopper le conflit armé, et réaffirment leur soutien aux initiatives de paix de l'ALBA, de l'Union Africaine et du groupe intégré par le Brésil, la Russie, la Chine et l'Afrique du Sud. Ils expriment leur appui à « l'initiative de paix menée par l'Union Africaine » pour résoudre le conflit libyen et ont décidé d'appuyer ses efforts pour « former une commission internationale dans le cadre de l'ONU et intégrée par l'Union Africaine, l'Union Européenne et la Ligue Arabe ». L'Union Africaine a annoncé qu'elle organisera un sommet en ce sens la semaine prochaine.

Cette position contraste avec celle des secteurs de la gauche européenne qui hier encore pourfendaient les « chiens de garde » du droit d'ingérence en Irak ou en Yougoslavie, et défendent aujourd'hui « l'intervention humanitaire » en Libye. Rappelons que l'information selon laquelle le dictateur Kadhafi « bombarde la population de Tripoli », qui fut le déclic émotionnel de la résolution de l'ONU et des campagnes médiatiques pour l'intervention, a depuis été démentie par les envoyés sur place de Il Manifesto (Italie), de Telesur, ainsi que par des experts de l'armée russe et états-unienne…

Paradoxalement les massacres croissants de civils libyens par l'OTAN, les massacres au Yémen, au Bahreïn, en Afghanistan, en Palestine, en Côte d'Ivoire, etc. ou les initiatives de paix latino-américaine et africaine, n'ont suscité qu'un moindre intérêt de ces secteurs. Ce déclin idéologique s'explique de diverses manières : coupure des secteurs populaires, glissement à droite de la société européenne, repositionnement défensif, face aux émancipations du Sud, condescendance par rapport aux gauches d'autres continents, catharsis anti-Chavez et images de marque « antitotalitaires » à soigner sous la pression de la dictature médiatique, etc..



Aux côtés du président Daniel Ortega étaient présents l'ex-mandataire du Brésil Luiz Ignacio Lula Da Silva, le président hondurien Manuel Zelaya et le chancelier du Venezuela Nicolas Maduro, parmi d'autres leaders de la gauche



Outre l'invasion de la Libye le Forum de Managua a évoqué la dictature installée au Honduras et a apporté son soutien total au retour du président Manuel Zelaya au Honduras prévu le 28 mai

Outre l'invasion de la Libye, le Forum de Managua a évoqué la dictature installée au Honduras et a apporté son soutien total au retour du président Manuel Zelaya au Honduras prévu le 28 mai : « Le Forum de Sao Paulo réaffirme son appui au Front National de la Résistance Populaire du Honduras (FNRP) dans sa lutte de résistance contre le gouvernement actuel qui n'est que la prolongation du coup d'état perpétré contre le gouvernement légitime de José Manuel Zelaya. Nous réaffirmons que tant que les exigences du FNRP ne seront pas satisfaites, nous n'accepterons pas le retour du Honduras au sein des organismes internationaux dont il a justement été expulsé, qu'il s'agisse de l'OEA

Suite à la page (14)

Soti nan paj 6 - 18 Me 2011

Bank Mondyal, BID ak Inyon Ewopeyen k ap koupe rache. Nan tout rakwen peyi a se ONG nasyonal ak entènasyonal k ap fè swadizan devlopman nan plas otorite Leta yo. Malgre yo di se ede yo vle ede moun sistèm kapitalis la fè vin pòv, tout moun ki wè klè konnen se levanjil peyi enperyalis yo y ap mache pote bay popilasyon an.

Nou sèmante swasanndisèt fwa fòk peyi a reprann dwa granmoun li.

Nan okazyon 208 lane nesans drapo peyi a, nou menm manm BKNG, AKP, SEK GRAMSCI, GREPS, AVS, UNNOH, CATH, Chandèl, Antèn Ouvriye, MODEP, ki siyen nòt sa a, nou sèmante pou n kontinye batay pou pèmèt peyi a reprann dwa granmoun li. Nou mande popilasyon nan kat kwen peyi a pou li kontinye òganize l pou anbake nan batay sa a. Nou mande otorite anndan peyi a pou pran mezi pou fòse MINUSTAH kite peyi a san pèdi tan. Nou sèmante pou n kanpe anfas tout opòtinis, tout otorite ki deside kontinye travay pou anpeche peyi a reprann dwa granmoun li, k ap konplote ak MINUSTAH kont enterè pèp la, epi nan enterè laboujwazi ak gwo pisans yo.

Aba okipasyon! Aba plan neyoliberal! Viv yon peyi lib"!

Lè manifestasyon an ta pral fini, yon machin Nasyonzini te vle fonse sou manifestan yo, nou te louvri bandwòl yo epi ap rele « Aba Minustah, Aba Okipasyon, Aba Loni. »Manifestan yo ki te ankòlè, aprè pwovokasyon okipan yo, te kalonnen machin Minustah ak kout wòch. Si vit yo pa t blennde tout t ap kraze ak kout wòch.

Manifestasyon 18 Me a montre klè rezistans kont fòs okipasyon Loni an nan peyi a toujou rete vivan e montre detèminasyon mas yo pou yo goumen kont Minustah epi egzije depa l sou bout tè Dessalines nan. Okipasyon fòs Loni yo rann peyi Dayiti vin pi pòv, li kreye kondisyon pou gwo peyi enperyalis vin aplike plan neyoliberal, pou yo kontinye piye peyi a epi fè eleksyon magouy pou enpoze Ayiti yon prezidan popetwèl, yon maryonèt ki pou fasilite yo toujou rete nan peyi a pou kontinye rann peyi a pi pòv.

Suite de la page (13)

ou du Système d'Intégration Centraméricain (SICA). »

Aux côtés du président Daniel Ortega étaient présents l'ex-mandataire du Brésil Luiz Ignacio Lula Da Silva, le président hondurien Manuel Zelaya et le chancelier du Venezuela Nicolas Maduro, parmi d'autres leaders de la gauche.

La multiplication des projets économiques et sociaux de lutte contre les inégalités et le renforcement de l'ALBA (Alliance Bolivarienne pour les Peuples de Notre Amérique) ont également été abordés. « Les victoires de la gauche depuis les élections de Hugo Chavez en 1998 jusqu'au triomphe du FMLN avec Mauricio Funes en 2009 expriment notre force politique, non seulement par rejet du néo-libéralisme et de la politique traditionnelle ; mais aussi et surtout grâce au travail politique qui a permis d'obtenir non seulement des gouvernements nationaux, mais aussi locaux, des pouvoirs territoriaux et des espaces dans les pouvoirs législatifs. C'est depuis ces positions que nous nous proposons de démonter le néo-libéralisme et de construire une alternative qui réponde aux demandes immédiates et historiques de nos peuples ». « La croissante participation des citoyens et des secteurs sociaux dans la vie politique, accompagnée de l'institutionnalisation correspondant à ces changements, (.) La redistribution des revenus, la démocratisation de la communication et la défense de la souveraineté nationale constituent des batailles communes et non-négociables des forces de gauche du continent. »

« Les rébellions populaires dans les pays arabes parmi lesquelles se détachent la Tunisie et l'Egypte nous montrent que les peuples ne peuvent rester passifs éternellement mais nous rappellent aussi que la réaction mondiale et l'impérialisme ne resteront jamais indifférents et feront ce qu'il faut pour empêcher la poussée révolutionnaire.

Le Forum de Sao Paulo a réitéré que « *le terrorisme ne peut se combattre avec plus de terrorisme, de mépris pour la souveraineté nationale, de violence contre les civils et d'exécutions individuelles* ».

« Nous saluons le rôle de l'UNASUR contre les coups d'état en Bolivie et en Equateur, l'accord colombo-vénézuélien de normaliser les relations. (..) Un véritable évènement historique est en cours avec la formation unanime par les pays membres du groupe de Río d'une nouvelle organisation continentale qui regroupera tous les pays de l'Amérique Latine et des Caraïbes (CELAC). Nous exigeons l'intégration de Puerto Rico dans cet organisme comme forme d'avancer dans la lutte pour atteindre la reconnaissance pleine de son droit à la souveraineté nationale.

La persistance du colonialisme constitue une situation particulièrement grave pour notre continent, qui affecte directement Puerto Rico, la Martinique, la Guadeloupe, Curaçao, Aruba, Bonaire, la «Guyane française» et les îles Malouines argentines ».

A l'unanimité Caracas a été désignée comme siège de la session du XVIIIème Forum de Sao Paulo en 2012, dont le thème sera «Le défi de l'intégration politique et économique des peuples d'Amérique Latine».

La revolucion vive 21 mai 2011

Ekspilsyon Fòse Viktim

Soti nan paj 6

polis te tire pou fè yo kouri epi simen baton sou moun ki te pase devan yo.

Lavi a kòmanse pi ensipòtab pou viktim tranblemanntè yo nan peyi a. Apre 17 mwa anba prela ak tant chire, viktim tout kalte fanm kou timoun kontinye ap viktim ekspilsyon fòse ki sou ni teren piblik oswa teren prive. Prezidan Michel Martelly genyen yon pwogram pilòt pou leve moun nan sis kan pou relokalizasyon, epi li te di li pral leve pou pi piti twa nan yo pandan premyè 100 jou nan manda li. Siyal jodi a bay endikasyon lavni, paske ekspilsyon yo pral kontinye fèt san respè pou dwa moun, san konsiltasyon ak kominote a, san yon plan pou relokalizayon ki klè epi disponib, epi ak anpil vyolans.

Martelly te pwomèt li pral rezoud pwoblèm moun deplase yo sou teren piblik avèk prive yo, men apre kanpay li te kanpe sou tèm "chanjman", anpil moun pat kwè li pral kontinye ak ekspilsyon fòse ilegal sa . Ni Martelly ni reprezantan li pat prezan nan Delma pandan destriksyon vyolan sa a. Pat gen reprezantan ni nan gwoup travay Nasyonzini (UN) ki rele Koòdinasyon Kan ak Jesyon Kan (CCCM). Malgre yo responsab pou jesyon kan yo, lidè nan CCCM – Òganizasyon pou Migrasyon Entènasyonal (OIM) te anile reyinyon pou gwoup travay semèn sa. Denyèman, OCHA te rapòte: mwens pase 50% nan kan pou moun deplase yo ap viv anba menas ekspilsyon fòse, men ekspilsyon ak relokalizasyon pat parèt kòm yon pwoblèm prensipal pou CCCM semèn sa.



Tant kraze yo



Traktè kab kraze tant moun yo

Kontakte: Nicole C. Lee, Esq., Prezidan, TransAfrica Forum (US – Angle): 202-270-0774. Etant Dupain, Direktè, Bri Kouri Nouvel Gaye (Haiti – Kreyòl, Franse, Espanyol): +509-3768-0221. Melinda Miles, Direktris, Let Haiti Live (US – Angle, Kreyòl): 413-923-8345

24 Me 2011

Soti nan paj 6 - Woumble entènasyonal...

anvan tranblemanntè 12 janvye 2010 la, aprè katastwòf la ki te kraze 30% kay nan Pòtoprens, 50% nan Jakmèl ak 80% nan Leyogàn, pwoblèm nan vin pi grav. Li denonse Leta ayisyen ki pa t janm manifeste okenn volonte pou rezoud pwoblèm kay la. Daprè Reyneld Sanon, Leta ayisyen genyen dèt anvè viktim poutèt yo pa t fè anyen pou anpeche konstriksyon anachik, ki responsab tout dega sa yo.

Nan menm dokiman yo te distribye ki pote non : Rezon ki montre nesesite kòlòk la, òganizatè yo fè konnen : Katastwòf ki rive 12 janvye a, se pa yon fenomèn natirèl, se rezilta move jesyon Leta ki pa janm genyen yon amenajman tèritwa pou peyi a tout bon vre e ki non plis pa t janm mete anplas okenn politik lojman sosyal.

Pwoblèm lojman an mare tou ak yon latriye lòt pwoblèm ekonomik ak sosyal, ki genyen nan peyi a tankou : esplwatasyon ouvriye ak travayè, esklizyon ak inegalite sosyal, pwoblèm refòm agrè a, ki pa janm rive fèt, pwoblèm amenajman tèritwa, pri kay, pri materyo konstriksyon k ap monte disètwotè elatriye. » Selon pozisyon òganizatè kòlòk la, jan pwoblèm kay la poze nan peyi Dayiti, se yon gwo vyolasyon dwa moun, espesyalman dwa ekonomik, sosyal ak kiltirèl yo. An Ayiti, si gen kèk ti jefò ki fèt sou dwa moun, se sèlman sou sivil ak politik yo, ki se rezilta gwo ak long batay pèp ayisyen te mennen kont diktati sanginè Duvalier yo, ki te rive kapote sou pouvwa Jean Claude Duvalier nan lane 1986. Se yon bann konkèt demokratik yo vle sabote jounen jodi a ak amandman tèt chat yo fè nan konstitisyon an. Batay pou jwenn, satisfaksyon e pou dwa ekonomik, sosyal ak kiltirèl pèp ayisyen an respekte dwe rapouswiv, menm lè fòs okipasyon yo ak fòs reyaksyonè fè yon sèl pou toupizi mas pèp la. Batay pou respè dwa ekonomik ak sosyal yo makònen tou ak batay pou reprann dwa grandèt majè pèp ayisyen an e batay pou fè respekte souverènte peyi a mare an 2 ak batay pou wete peyi Dayiti nan klasman peyi ki pi pòv nan Lamerik la. Donk pwoblèm peyi Dayiti se yon pwoblèm oryantasyon politik ki merite yon solisyon politik.

Le printemps espagnol éclate !



Ce sont des jeunes qui ont entre 20 et 30 ans qui portent le poids de la protestation et représentent la face visible du mouvement



Des dizaines de milliers de manifestants ont continué à occuper la Puerta del Sol à Madrid et d'autres centres dans de nombreuses villes à travers toute l'Espagne

Par Oscar Guisoni

Des milliers et des milliers d'indignés poursuivent leur protestation contre la classe politique et l'élite économique. La place madrilène de la Puerta del Sol a recommencé à déborder de personnes, c'est dans les villes moyennes, comme Valence, Séville ou Bilbao, où on a vu le plus la croissance exponentielle du mécontentement. Un fort impact dans le milieu politique.

Les places espagnoles se sont à nouveau remplies hier par des milliers de personnes indignés contre le système politique, la crise économique et l'attitude de banquiers et dirigeants des grandes multinationales qui continuent de gagner de l'argent à flots tandis qu'autour d'eux grandit le chômage et se détériore l'état-providence. La journée printanière et l'assurance que la police n'appliquerait pas l'ordre de l'Assemblée Électorale d'interdire les manifestations pendant la journée de réflexion précédant les élections ont encouragé plus de citoyens à rejoindre le mouvement. Tandis que la place madrilène de la Puerta del Sol a recommencé à déborder des personnes, c'est dans les villes moyennes, comme Valence, Séville ou Bilbao, qu'on a le plus vu la croissance exponentielle de la protestation.

À cette date le 15-M est déjà devenu un mouvement très organisé. Sous les tentes bleues il est fréquent de se trouver avec des groupes de cyberactivistes en pleine activité. Tandis que les uns se chargent de Facebook, les autres racontent ce qui se passe sur Twitter, plusieurs montent des photos en direct avec leurs mobiles connectés à Internet, d'autres postent dans leur blog des documents pour le débat et il y a même des responsables pour résumer ce dont on parle dans les assemblées qui tous les jours se tiennent à 13.00, dans lesquelles les sujets sont très variés. Une commission de sécurité se charge du maintien de l'ordre et un groupe nombreux de personnes aident ceux qui ont un problème médical ou des handicapés qui s'approchent des places pour manifester. Hier, par exemple, l'assemblée de la Puerta del Sol débattait sur l'opportunité de retirer l'argent des grandes banques, ou d'exiger au Fonds monétaire international que les pays endettés puissent rendre les crédits sans intérêts ou promouvoir une démocratie d'assemblée. « Ensuite – explique David, avec un ordinateur portable dans une main – nous envoyons les conclusions aux autres places espagnoles avec lesquelles nous sommes en contact et de cette façon au fil des jours les mêmes sujets sont discutés dans tous les endroits. »

« L'âge des manifestants a changé aussi avec les jours qui passent. Bien que ce soient les jeunes qui ont entre 20 et 30 ans qui portent le poids de la protestation et représentent la face visible du mouvement, peu à peu des retraités, des employés et des femmes au foyer se sont ajoutés jusqu'à réussir à façonner une carte sociale hétérogène. « Nous venons parce que nous sommes dégoûtés des hommes politiques », explique une dame beaucoup plus au bras de son époux. « Regardez – dit un retraité avec une voix vive – j'ai la chaire de poule, si mon père vivait pour le voir. Quelque chose de pareil n'est pas arrivée depuis les temps de la République.

Par les places passent aussi les sceptiques qui ne peuvent pas contrôler leur curiosité. « C'est une chienlit », commente avec un certain mépris un monsieur en costume cravate qui est resté à peine quelques minutes en contemplant la foule. Le climat de fête est réel, mais pour que personne ne doute du sérieux de la protestation les « indignés » ont déjà mis une série d'affiches dans la nuit de vendredi avertissant « Ce n'est pas un botellon », par lequel on désigne en Espagne la réunion de jeunes sur les places les fins de semaine pour boire et s'amuser.

L'autre caractéristique du mouvement est l'hétérogénéité des causes qu'il réussit à regrouper. Pendant les derniers jours les autorités se sont trouvées surprises par le nombre infini de demandes d'autorisation pour manifester déposés par plus de 500 différentes associations. Depuis les écologistes aux groupes contraires à la dite « Loi Sinde » [Hadopi] qui limite les chargements de contenus protégés par les droits d'auteur sur Internet. Il y a des associations de consommateurs, de gens touchés par la crise immobilière et qui ont du rendre leur logement aux banques parce qu'ils n'ont pas pu continuer à payer l'hypothèque, il y a des défenseurs des droits des animaux et jusqu'au mouvement « Despacito » qui propose, la vie lente, comme alternative à la folie du monde moderne. Hier sur plusieurs places des discussions se sont tenues sur l'opportunité d'une « décroissance », théorie économique qui a grandi en France et qui se présente comme l'alternative au néolibéralisme dominant dans cette Europe contemporaine.

A la Puerta del Sol, épicentre du printemps espagnol, les indignés ont mis hier sur pied une radio et même il y a eu un groupe qui s'est consacré à planter des légumes dans l'une des fontaines : le message était clair, le mouvement ne s'arrêtera pas lundi après les élections et plusieurs se demandent déjà comment poursuivre, quelles consignes établir comme conditions indispensables pour lever les campements et comment transformer le 15-M en fruits palpables par la société qui s'est majoritairement déversée dans les rues pour les appuyer. À l'heure de pointe de la manifestation, huit heures du soir, la concentration débordait la place dans une dimension qui n'était même pas survenue dans la nuit de vendredi, qui avait été jusqu'à présent la plus fréquentée. Le mai espagnol semble en avoir encore pour un moment.

15-M a pris les hommes politiques par surprise. Mariano Rajoy, leader du Parti Populaire de droite, n'a pas caché sa colère avec la situation. D'abord il a dit qu'il était très facile de critiquer les hommes politiques, dans ce qui a été interprété comme une défense fermée de la classe dirigeante devant la tournure que prenait le mouvement de la rue, ensuite il a avancé que s'il était ministre de l'intérieur il n'aurait pas permis les marches pendant la journée de réflexion ou le jour des élections et enfin il a fini par accepter la décision du gouvernement de ne pas déloger les places par la force, bien qu'il rendit responsable de ce qui pouvait arriver le ministre de l'intérieur, Alfredo Pérez Rubalcaba.

Dans un premier temps, la majorité s'est montrée déconcertée, ensuite elle a compris la gravité de ce qui arrivait, puisque ceux qui étaient dans les rues pourraient majoritairement être bien des votants indignés et demandaient ouvertement qu'ils ne lui apportent leurs votes , après elle a essayé de faire des clins d'œil au mouvement, jusqu'à ce qu'enfin le vice-président du gouvernement, Alfredo Pérez Rubalcaba, l'homme le mieux situé dans la lutte interne pour la candidature présidentielle, gagne une sympathie inespérée dans les rues en interdisant l'évacuation des places.

Izquierda Unida, le troisième éternel dans la discorde, n'a pas non plus pu capitaliser le mécontentement. Bien que les enquêtes prédisent que ses votes seront décisifs dans quelques régions autonomes et mairies, et que les vieux héritiers du Parti Communiste dirigés par Cayo Laro Lara obtiendront aujourd'hui les meilleurs résultats depuis longtemps, il est clair que le vent violent de la protestation les a aussi atteints et en chemin ils courent même le risque de perdre le bastion historiquement rouge de Cordoue, la ville la plus importante en leur pouvoir. Leurs efforts pour gagner la sympathie de 15-M ont semblé vains. Beaucoup de citoyens les identifient comme des alliés du parti socialiste espagnol en dernier ressort et, pour le moment, comme le parti du système politique que l'on met en cause dans les rues.

Pagina 12. Depuis Madrid, le 22 mai 2011
Traduit de l'espagnol par : Estelle et Carlos Debiasi
El Correo 22 mai 2011

La crue du Mississipi dévaste les zones pauvres



Les eaux en crue du Mississipi et de ses affluents ont inondé mercredi des terres cultivées, isolé des églises, et détruit des routes

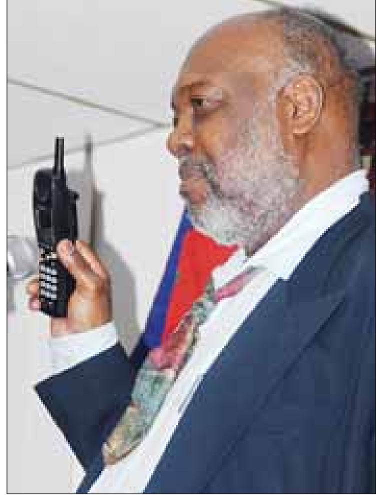
Les eaux en crue du Mississipi et de ses affluents ont inondé mercredi dernier des terres cultivées, isolé des églises, et détruit des routes, obligeant de nombreux habitants à abandonner leurs foyers dans une région pauvre du pays.

Les habitants ont utilisé des embarcations pour se déplacer dans les rues inondées, alors que le fleuve continue de déborder lentement, provoquant des pénuries dans des communes à maigres ressources. Des centaines de personnes ont abandonné leurs foyers dans le Delta du Mississipi ces derniers jours, au moment où le niveau de l'eau atteignait son record historique.

La crue du fleuve continuera d'inonder le delta du Mississipi jusqu'à la fin de la semaine prochaine. Avec une population d'environ, 465 000 habitants, le Delta du Mississipi est une région fertile entre ce fleuve et le Yazzo.

Granma 12 Mai 2011

Bel hommage au Professeur émérite Franck Laraque




De gauche à droite Paul Tulcé, Etienne Telemaque, Jeanie Bogart, Papados et Hughes St Fort

Par Fanfan Latour

Le samedi 21 mai écoulé, à l'initiative de l'éditeur de la revue *Tanbou,* Eddy Toussaint (Tontongi), s'est tenue au local du journal Haïti Liberté une très agréable rencontre en hommage au Professeur émérite Franck Laraque, collaborateur à cet hebdomadaire, penseur avisé, éminent critique, éducateur de carrière, écrivain, homme de vigie et défenseur sans faille de l'interminable lutte des masses haïtiennes opprimées pour accéder à leur pleine libération et entière souveraineté.

Incontestablement marqué au coin d'une chaude ambiance de famille, ce *woumble* d'une belle facture intellectuelle et artistique réunissait aussi bien les proches parents de Franck que ses amis et supporters, tous venus lui apporter la réconfortante et amicale chaleur de leur présence. En l'honneur de l'homme de lettres et du patriote au parcours politique et intellectuel digne et vertical, rien n'avait été oublié pour donner à cette rencontre son plein sens de célébration des plus hautes vertus citoyennes incarnées par l'exemplaire rectitude morale et politique de l'ami Franck.

La soirée a débuté un peu vers 5: 30 de l'après-midi avec la projection d'un riche documentaire signé Frantz Voltaire et intitulé « *Konviksyon* ». Personnage principal du film, l'artiste engagé bien connu Manno Charlemagne, armé de sa guitare, tranquillement assis, avec pour toile de fond un décor extrêmement sobre, a retracé avec talent, humour et beaucoup d'aplomb, l'apport des diverses influences familiales, musicales, culturelles, artistiques, folkloriques et politiques qui ont contribué à jalonner et à façonner son parcours de chanteur politiquement engagé, rompu aux dénonciations du statu quo politico-social, porte-parole des aspirations populaires pour une Haïti délivrée du carcan impérialiste grâce à la lutte organisée des masses. Félicitations à Frantz Voltaire pour cette captivante et attachante production cinématographique.

Jean-Claude Cajou, Etienne Télémaque et l'auteur de ces lignes ont été les maîtres de cérémonie de la soirée. L'hommage proprement dit a débuté par « La Dessalinienne » sobrement mais chaudement interprétée par l'artiste Jocelyne Gay. Après ma courte introduction pour bien définir l'esprit et l'importance d'un hommage, mérité, au «camourade» Franck, pas moins de 21 intervenants sont venus apporter leur précieux témoignage d'affection, d'amitié et de solidarité au «patriarche». Ce sont les proches parents de Franck qui ont eu bien sûr l'honneur d'être les premiers à prendre la parole : Michelle, la fille de Franck ; sa nièce Danielle Laraque Arena; son petit neveu, Marc Arena, poète comme son grand-père Paul Laraque. Jérémie Laraque Two-Elk, Hatuey Laraque Two-Elk et Kodid Laraque Two-Elk, trois petits-enfants de Franck ont fait parvenir leur message par leur mère Michelle qui elle-même a lu leurs textes. Tous ont rappelé avec émotion l'important rôle de modèle qu'a joué Franck dans leur vie, l'amour d'Haïti qu'il leur a inculqué, et son chaleureux impact sur toute la famille.

Des amis très proches de Franck qui n'ont pu faire acte de présence à cause de l'éloignement ont fait entendre leur message de solidarité soit par téléphone : Max Manigat et Jacques Elie Leblanc depuis Miami, soit par l'envoi d'un texte, Alain Saint Victor depuis Montréal. Les poètes Tony Leroy, Paul Tulcé et Denizé Lauture, l'écrivain Josaphat Large, le cinéaste Frantz Voltaire, le dramaturge et poète André Friz Dossous (Papados), le linguiste Hughes St Fort, le militant Ernest Barnathe, la poétesse Jeannie Bogart, le critique, poète, écrivain, éditeur de la revue *Tanbou*, Eddy Toussaint (Tontongi), le sociologue Alex Dupuis, le professeur Frantz Leconte ont été rejoints par d'autres amis de Franck, Sylvie Michel, Hans Roy, Gérard Pétrus et Jean-Lucien Béliard pour dire au «patriarche» leur affection, leur généreuse solidarité et leur admiration pour une vie en terre d'exil consacrée à l'enseignement supérieur, à la défense des libertés des peuples et à la cause de libération du peuple haïtien.

Poèmes, lettres, mots d'appréciation et de solidarité par les différents intervenants ont mis en exergue la vie exemplaire du militant, la constance dans ses convictions politiques. Et à travers ses écrits on «*retrouve toujours la passion viscérale de l'écrivain pour son pays, son incomparable dévouement à la cause des masses haïtiennes (les sans voix), son brûlant désir de voir régner la justice pour elles, et sa persévérance à dénoncer les ruses du système impérialiste s'acharnant à déstabiliser le pays*», comme l'a si bien dit Sylvie Michel. Le tout jeune petit-fils Jérémie a écrit comment il «*apprécie profondément tout le temps et l'effort investi durant ta vie dans l'intérêt de la famille et du peuple haïtien*». L'autre petit-fils Hatuey a écrit que son grand-père «*est resté une source fiable et constante de connaissance, soutien et sagesse*», et il a terminé sa lettre par un touchant «*Je t'adore Pappy*». Kodid, pour sa part avoue que «*c'est à lui que je dois finalement ma soif de connaissance et mon énergie pour ce qui est grand*», et elle termine sa lettre sur une très affectueuse note: «*dommage que je n'ai pas hérité non plus de ses yeux verts*»

Le directeur de Haïti Liberté, Berthony Dupont, a couronné l'événement en remettant à Franck Laraque une plaque offerte « **Au Professeur émérite, Franck Laraque, penseur avisé, éminent critique, éducateur de carrière, écrivain, éducateur de carrière, militant sincère de la cause de la libération d'Haïti, l'hommage fraternel d'Haïtiens reconnaissants du pays et de la diaspora**». Svelte et mince, le regard droit et franc, le professeur et ami Franck Laraque, s'adressant à l'assistance et à l'équipe du journal, a remercié en des termes sobres mais combien chauds et émouvants de lui avoir rendu ce fraternel hommage. Il en a profité pour nous convier à nous unir davantage dans un même élan commun vers ce changement que nous souhaitons tous pour Haïti, à travers la lutte infatigable du peuple haïtien.

Pour clôturer la soirée, l'ensemble «Tayno» de l'artiste, musicien, critique d'art, critique littéraire, Prince Guetjens, a apporté une rare touche culturelle nationale et musicale à la soirée en interprétant des morceaux qui ont séduit l'assistance et même porté plusieurs convives à faire «quelques ronds». Merci, Prince, merci aux autres musiciens pour cette chaude et très animée prestation. Une surprise attendait ceux et celles qui s'étaient déjà régalés des mets *koupe dwèt* préparés par Minouche Lambert : un gâteau haïtien, gâteau-hommage à l'ami Franck Laraque.

Nous ne terminerons pas ce compte-rendu sans remercier Berthony Dupont, Kim Ives, Léonia Lamour, Didier Leblanc, Minouche Lambert et Yves Camille dont le dévouement de tous les instants, ce samedi 21 mai et même avant, a permis la mise en place de tous les préparatifs qui ont facilité le déroulement harmonieux et finalement le succès de ce bel hommage au Professeur émérite Franck Laraque.

P.S. Dans une rubrique de circonstance, *Gerbe d'affection et de solidarité pour Franck Laraque*, (page 17) paraît cette semaine une partie des textes lus dans le cadre de l'hommage rendu à Franck. Pour des raisons d'espace, les autres paraîtront la semaine prochaine.




Ce woumble d'une belle facture intellectuelle et artistique réunissait aussi bien les proches parents de Franck que ses amis et supporters




Franck et ses amis dansant au rythme de l'ensemble «Tayno»



Franck Laraque entouré de sa famille



Svelte et mince, le regard droit et franc, le professeur et ami Franck Laraque, s'adressant à l'assistance et à l'équipe du journal

Hommage a Franck Laraque

Par Sylvie Michel

Nous sommes en été 1983, au temps ou l'Haitien fatigué du régime des Duvalier travaille à sa fin. Les manifestations se multiplient dans les rues de Manhattan. Ces mouvements de protestation –les uns plus turbulents que les autres- constituent le lieu de rendez-vous des opposants. Je me retrouve un de ces après- midis à la 5e ave, en face de l'immeuble abritant les bureaux du Département d'Etat. Une voix indignée prononce un discours cinglant, dénonçant l'ignoble exploitation conjuguée contre le peuple Haitien. Mon coup d'oeil sur le podium d'occasion découvre un homme svelte, à l'allure fière, au visage émacié d'où fuse un regard défiant de ses grands yeux hagards et lointains. Un regard de nègre Ayisyen, vanyan, yon Jezi Kri Aysyen, yonn ki pa pè ni CIA, ni reprezay. Sa pa sezi m, se menm ete sa a malfini te voye chwal monte sou manifestasyon nou.

Ce fut lui, Franck Laraque, me dira t-on. Comme le grand frère Paul, il ne manquait à aucune de ces manifestations. Par la suite, au cours d'une réception organisée en son honneur à City Collège, un ami, le Professeur Max Manigat, m'introduit à lui. Depuis, nous ne cessons de communiquer : échanges de pensées, d'idées, de commentaires. Tout cela, autour d'un intérêt commun, Haiti. J'apprends à mieux le connaitre. L'homme a une épouse et des enfants auxquels il voue un amour inconditionnel. C'est de ce sentiment pieux dédié à sa femme que la gent féminine proche de Franck aura bénéficié de cette délicatesse et de cette déférence.

Son grand AMOUR, cette fois tout en majuscule, c'est Haiti. Que ce soit dans sa première brochure « *Des Impératifs de Changements Radicaux »*, son livre « *Défi à la Pauvreté, ou Construire Haiti par Nous-mêmes* »(1987*),* ou dans ses multiples articles, le lecteur retrouve toujours la passion viscérale de l'écrivain pour son pays, son incomparable dé à la masse Haitienne (les sans voix), son brûlant désir de voir régner la justice pour elle et sa persévérance à dénoncer les ruses du système impérialiste s'acharnant à déstabiliser le pays.

Pou Franck, tout moun se moun. Li respekte tout moun. Nan tout konvèsasyon l, nan tout mesaj l ap voye, li toujou ap mande zanmi ankouraje pèp la k'ap goumen anndan lakay. Franck kwè nan pèp Ayisyen. Depi gen yon kwen nan peyi-a kote peyizan ap kole zepol, Franck te deja okouran, jis l'ap voye nouvèl fè konnen se devwa tout


Sylvie Michel et Franck Laraque

Ayisyen pou kore travay k'ap fèt la.

Franck pa kwayan. Poutan tout lavi l pase nan sèvis kòz kretyen vivan, yon ekzanp moun ki resevwa batèm ta dwe suiv. Franck mare sosis li ak tout malere k'ap debat. Se sa-k fè li kanpe tankou santinel kòz mas la. Lavi miyò pou mas sa-a, se verite pa l.

Moun pa ka pa rekonèt Franck nan ideyoloji politik li ak nan filosofi lavi l. Depi w ou pran kontak avè l, se toujou menm diskou w ap tande nan bouch li :1) Ayiti, yon gran peyi ki ka responsab tèt li ;2) Ayisyen, yon gran pèp ak anpil kouraj ki merite ankadreman; 3) ipokrizi « establishment » lan k'ap pran pòz zanmi pou destabilize peyi-a pi byen paske l paka padonnen-l 1804. Franck pa janm ekri, ni pale pou l pa vini ak sa-k ta dwe fèt andedan peyi-a pou evite li tonbe nan tchouboum (Haiti :La lutte et l'Espoir) (2003).

Pou pale kout, Franck se kòk ki di menm bagay ke l sou jouk ke l atè. Avec Franck, pas de compromis. Jamais d'alliance avec l'ennemi du peuple. Franck, paske w gen kouraj pa janm fè koub depi nou konnen w, François avè- m, nou respekte w, nou admire w, e n'apresye w anpil.

Des amis de gauche me parlèrent de ton frère Paul, grand poète socialiste, «Eclaireur de l'aube nouvelle» que je n'ai pas eu le privilège de fréquenter autant que toi. Quoi d'étonnant que le jeune frère soit lui aussi le socialiste écrivain qui s'érige en défenseur de la cause haitienne, bref, l'homme que tu es en réalité.

M'pa p janm regrèt m'kontre avè w, Franck. M'aprann anpil de filozofi w sou moun, ak sou lavi-a. Ala m'ta kontan si m te ka gen sajès ou !

François avè m mande Gran Mèt la fè Gras li desann sou rou, pwoteje w, epi garanti w anpil ane toujou ak nou.

Chapo Ba !

Ochan Pou Frank-Kouraj

Par Max Manigat

Pèsonn moùn pa konnen kote dlo soti pou li antre lan bwa joumou. Pèsonn moùn pa konnen pouki sa yon jou apremidi chemen m kwaze ak pa Frank lan youn sal *Teacher's College Columbia University*, Nouyòk. M te la ap fè yon konferans sou kreyòl epi Pwofesè Frank Larak te envite. Dat la deja fin anfouye lan tèt mwen – anpil lanne deja pase – men m ta di se te lan mwa me 1970. Sa pral mare 41 an.

Pwofesè a te koute ak atansyon ; li te poze kèk kesyon solid, mwen te gan tan wè ki gason ki te chita devan m la.

Apre pale a, mwen te pwoche al fè konesans ak li. Nou te fè youn bout tan ap koze. Misye te envite m vin wè li lan biwo li lan *City College of New York* lan *Harlem*. Depi jou sa a jouk kounye a Frank avè m ap mache bradsou bradsa tankou de frè bra nou vin tounen.

Plizyè kanmarad voye papa a, mari a, frè a, zanmi sensè a, ekriven pwogresis la, militan wete nechèl la, monte. Mwen pa vle repete sa anpil ki konnen Frank byen deja di, men n a ban m chans raple dezoutwa eksperyans plis moùn pa okouran :

a) **Fondasyon ak devlòpman Depatman *Black Studies CCNY***

Mouvman afriken-ameriken pwogresis la t ap pran chè. Frank te fenk konmanse ap anseye franse lan *City College of New York*. Limenm ak kèk lòt pwofesè pran devan pou yo kreye yon depatman *Black Studies* lan Kolèj la. Tan yo t ap chanje : etid ètnik sa yo – se konsa yo te rele yo – t ap demare lan tout peyi a.

Depi jou Depatman *Black Studies City College* la derape Frank konsidere li tankou yon ti pyebwa li te plante ; se li ki pou okipe li, veye li ap grandi. Li lage tout entelijans li, tout devouman li pou Depatman an devlope : kreyasyon nouvo kou, chèche bon pwofesè, enterese edidyan pran kou yo, mande etidyan yo menm pou yo sijere kou yo ta renmen. Kanta pou etidyan ayisyen yo, li toujou ankouraje yo aprann lang yo, literati yo, istwa yo. Se konsa li te fè mete kat kou lan kourikoulòm lan – m ta di espesyalman pou yo : *Creole Languages in the Caribbean* ; *The Haitian Revolution and the Black Experience* ; *Black Literature of French Expression* ; *Fanon and the Third World.*

Devan pouryanis anpil jenn Afriken-Ameriken, Karibeyen-Ameriken ak Ayisyen-Ameriken, lan Kolèj la, k ap mache san direksyon, li pouse pou Depatman an adòpte lòt kou tankou : *Negritude as a Cultural Movement* ; *Race and Politics in the Caribbean* : *Caribbean Leaders* ; *Malcom X* : *His Life*, *Leadership and Legacy* ; *Martin Luther King, Jr. and the Mass Non-violent Movement* ; *The Politics of Hunger.*

Nou pa bezwen chèche lwen pou nou wè kote pwofesè a te kanpe. Lan yon peyi kote pwoblèm yo poze tankou se moùn blan k ap kraze moùn nwa – *racism* [*rasizim*], kalite kou sa yo te vin mennen deba a sou teren lit klas la – sa anpil etidyan te konn rele *classism* [*klasizim*]. Detwa pwofesè pwogresis yo te bay kou yo pou ouvri je etidyan yo sou reyalite a : « se pa rasism ki mennen eksplwatasyon ekonomik la se revè a » tankou *Eric Williams* te ekri lan *Capitalism and Slavery*.

Frank te konsidere Depatman *Black Studies* kou yon bon mwayen pou konbat ni eksplwatasyon an ni donezon li a : rasism. Li te travay san pran souf pou Depatman an te ranpli misyon li san faya. Menm apre retrèt li, chak fwa nou pale, se ak lapenn li toujou ap sonje jan bèl espwa nou an fin depafini jodi a.

b) **Pwofesè a ; gid la ; konseye a**

Frank pa te pwofesè sèlman ; li te « *mentò* » [gid, konseye] tou. Se pa yon manyèl konduit li te prete etidyan yo pou yo te aprann bon prensip. Non ! Non ! Se konpòtman li ki te liv la. Nan gade li ap viv yo te aprann : disiplin, ak solidarite – pa lan bouch ase, men toutbon vre ; jan pou yo te kanpe sou pozisyon politik ki kòrèk ; jan pou yo toujou kenbe pawòl yo : wi se wi, non se non.

Biwo li te yon apye kote etidyan te monte desann pou vin pran konsèy ak plis eksplikasyon sou sa ki te di lan klas yo pa te fin byen konprann. Si m pa twonpe m, gan ansyen etidyan ki jouk jounen jodi pa janm lage li poutèt bon enfliyans li te gan sou yo depi plis pase trant, karant an. Mwen sonje *Ezra* ; mwen sonje *Huey* ; mwen sonje *Chuck* ki kontinye ap chanje imèl ak li tenkantenk.

Jou a rive pou bwèt sekrè m la louvri. Eben ! Frank te konsidere m tankou ti frè li. Se moso sa a sèlman m vle montre ; pa plis ! Kite m ajoute : zanmi konsa lanpwen… Nikòl, Pouchon, belmè mwen, yo tout jwenn yon plas espesyal lan kè Frank.

Chemen mwen fè ak Frank men lan men ap kontinye. M ap rele : Abobo ! pou sila ki depi jou chemen nou te kwaze sa ganyen 41 an pa janm sispann soutni m lan tou sa m ap antreprann. Mèsi Frank pou wout sa a ou te ban m chans fè ansanm avè w ! Ou te mennen al fè konesans ak defen Án-Mari madanm ou ak pitit ou yo ; ou te louvri pòt kay Pòl ak Masèl pou m te antre. M ap make jès sa yo – ak tout bon moman yo te fè m pase – ak lank nwa kajou pou yo rete la tennfas, janmen efase, lan memwa mwen.

Ansanm annou kontinye pote kole ak frè solèy la, pwofesè a, ekriven an, patriyòt la, militan an, zanmi an, gran frè a ki refize dekouraje menm lè jefò li yo poko donnen jan li ta vle a.

An verite twa fwa, chimen li trase a dwe mennen lwen !

me 2011

Mesaj pou Frank Laraque

Mwa pase, yon fwa ankò, m te fè yon tivire nan vilaj powèt la , nan sous mo dous « La GrandAns'» la, m te ale tire foto lepase, jwe mab ak solèy, bwè dlo nan gòdèt lakansyèl.

M pa janm ale lakay mwen Jeremi pou m pa vizite simityè vil la. Se la m toujou kontre ak zanmi mwen gen kèk tan mwen pa wè, se la m toujou fè ti chitakoze ak vye fanmi m ki kite mwen gen kèktandesa. Se la m toujou pale ak powèt mwen pa te konnen lè m te piti, menm jan ak sa mwen te gen lajwisans konnen tou.

Se sa ki fè mwen te fè yon pase nan simityè jeremi a lòtrejou, pandan longè ti semèn mwen te pase nan « LaGranAns » lan. Se menm wout la mwen toujou fè pou m ale nan simityè a : m toujou chankre nan ti-koridò Trezò, monte Mòn Milot, travèse «Plas dè 3 Dumas » depak-an-pak, pou m ale debouche nan koridò legliz Saint Louis a, ki mennen dirèk-dirèk devan sakristi dèyè legliz la. Dela-etan, baryè simityè a kanpe devan zye ou, lantouray li kouvri ak flè.

Referans mwen nan simityè Jeremi a, se tonbo defen powèt Jean Brierre. Se tonbo prensipal simityè powèt jeremi yo. Se la m toujou rankontre Edzer Vilaire, Edmond Laforêt, Ti Fèn Martineau, Regnor Bernard, Roland Chassagne , Hamilton Garouthe ak Emile Roumer.

Lòtrejou, lè powèt yo aprann mwen te vini vizite simityè powèt Jeremi yo, yon kokenchenn anons te fèt ak eko, ak kout loray : yo aprann mwen genyen 2 lòt powèt ki fenk amenaje nan simityè powèt yo, se Paul Laraque ak Jean-Richard Laforêt. Mezanmi, 2 ran dlo koule soti nan zye mwen lè mwen wè Paul ak Marcelle parèt VAP devan mwen, konsa, sanzatann, figi yo fre tankou zye zwa, pawòl yo klè kou dlo kòk ; kanta pou pwezi revolisyonè, sa t ape koule tankou sous lapawoli soti nan bouch Paul.

Lè, malgre mwen t ap kriye 2 ran dlo nan zye, mwen pran tout kouray mwen pou mwen di Paul, je mwen nan je li, mwen prale NouYòk le 21 Me, kote Tontongi ak mesye Ayiti Libète yo prale brase yon Koudyay pou frè li Frank Laraque.

Se lè sa a Paul di mwen ma di Frank, nan ti diskou sa a : Lit li t ape mennem avèk li pou liberasyon pèp ayisyen an, se sèl lit ki gen rebonndong pou sove listwa zile Toussaint Louverture la. Lit sa a gen pou li mache rive nan pwent douvanjou, kote li gen pou leve ak yon solèy, men grosè li. Epi, wa di Frank pa enkyete li, si nan vi pa li, li pa gentan wè flanbwayans solèy laviktwa a. Pa bliye non, wa di li pitit-pitit li yo va gen pou wè liminans solèy sa a pidevan. Lè sa a, Marcelle di mwen m a di Frank pou li, ansan, ak pitit li yo, si m wè yo, ma di yo kenbe fèm : li la, li avè yo, chak jou, li ape veye sou yo.

Josaphat-Robert LARGE, Me 2011

Je t'adore, Pappy

By Hatuey Laraque Two-Elk

In the face of controversy, perspective is inherently important. Perspective allows intelligent thought to explore new platforms. In a world where so many ideas shape how society views culture and politics, credibility is also important. Credibility is not given, or taken, but built like a foundation. In a societal context, a strong foundation is required to promote change and a state of existence that will endure the test of time. It is time, effort, and commitment that are the ingredients required to set a foundation strong enough to support the burden of controversial views, ideas, and perspective. My grandfather has contributed all of these ingredients in his commitment to his country, and his people. His continued efforts exhibit his loyalty to his mission. As a professor and a scholar, he has forged a path for his beliefs and views. As a mature man, he has maintained an unwavering dedication through interviews, public speaking, literature, and other avenues supporting the expression of his beliefs. He has remained a consistent and reliable source of knowledge, support, and wisdom. In addition to his contributions to his country and his people, he has been an anchor within his family. His morals and values have provided direction and support on many occasions during the difficult times in my life. His standards in quality have set an example for me in my own pursuit of education in college. I have enjoyed many conversations about politics and international affairs. While we do not agree on every subject, we engage in intelligent conversation, and I walk away with a slightly different perspective and understanding. It is his demeanor, integrity, reliability, loyalty, and efforts that make him respected, admired, and accomplished. He is not only the man who stands before you today, acknowledged and respected; but he is a grandfather and loving family member that has continued to make an impact in so many lives. You know him as Franck Laraque, the name that embodies the entirety of his life's actions and contributions, and I know him as a name equally as powerful and influential, Pappy. Je t'adore Pappy.

My grandfather Franck

By Kodid Laraque Two-Elk

My grandfather Franck is one of the greatest people I have the honor of knowing. He has overcome and achieved so much in his life, it is impossible to not be impacted and inspired by his presence. Each and every one of my friends who have the chance to meet him always tells me the same thing: what a great impression he has made on them, and how fortunate I am to have him as part of my family.

Throughout my own life, my grandfather has always been someone I have admired and viewed as a great role model; someone who has motivated me to reach for and achieve goals to better myself now, and well into the future to come. He is always there to offer support, insight, and advice for his family, as well as for those he writes tirelessly. Our conversation is always welcome, enjoyable and enlightening, whether it is on politics, the state of the world, sports, or simply everyday topics. He helps me to see things in a different light, and even though he knows I am stubborn in my ideas and opinions, he never ceases trying. I am still constantly learning new things about him. He is filled with great stories from his youth and life in Haiti and with my grandmother, his wonderful wife Anne-Marie. These stories are truly priceless, and I feel privileged to be on the listening end every time I hear one.

If I can bring about a fraction of the impact on the lives and minds of others that my grandfather has, I will feel like a tremendously accomplished human being. He always tells me that I take after my mother, and I have to remind him that he is above us on the hereditary line. It is to him I ultimately attribute my thirst for knowledge and drive for greatness. Too bad I didn't inherit his green eyes too.

Thank you, Pappy

By Jérémie Laraque-Two Elk

My grandfather Franck has been an influential presence not only in his professional life but just as equally in his personal life and with family. He taught me how to read at a very young age and has always imparted to us the importance of education and hard work. This has certainly had a decisive impact on our lives. But we have benefitted even more through the unspoken lessons, with him leading by example. Perseverance, courage and determination are just a few of the characteristics that Pappy has demonstrated during his years as a father, grandfather, professor, and a leader. I feel we have been blessed to have him as a grandfather and to have had the opportunity to know him. Pappy, I want to thank you and tell you we deeply appreciate all of the effort and time you have invested throughout your life in the interest of family and the Haitian people.

Franck Laraque, a great voice from the haitian diaspora

In Franck's younger years, he was an Army officer under Haitian President Paul Magloire. He was part of a non-traditional group of soldiers who held unusually distinctive artistic and humanitarian values. He was particularly noted for his equestrian ability. It looked like Franck was destined to live in his beloved homeland and be a force for change. But the cruel path of much of Haiti's history and the ascension of Francois Duvalier into power sent Frank into exile in the United States where he has remained. But from individual tragedy can come greatness, a way to share a voice and be heard inside and outside of Haiti.

Franck's prolific writings began with his doctoral thesis on the theme of revolt in Jean-Paul Sartre's works. Franck was a true pioneer initiating the opening of the Black Studies department at City College in New York City. It continues with his many essays and literary critiques on Haiti's political and social movements. He is the avant-garde for democratic change and social revolution.

From the beginning of the Haitian People's Support Project through today, we have been inspired. His encouragement has helped keep us going through our low points.

Franck you and your brother Paul have been a driving force in guiding a whole generation of Haitian revolutionaries to never compromise principle for political or personal gain. Your productivity, commitment, and honesty spring eternal.

With deep admiration,
Pierre and Terry Leroy

De la Prose aux Vers

La Victime Accusée
Le dernier roman de Jackson Rateau

Jackson Rateau vit à New York depuis plus de cinq ans. Il a déjà publié un premier roman, intitulé ***La Nuit des Conjurés****, paru en 2006 dans les Editions Le Manuscrit.* ***La Victime Accusée****, son second roman est inspiré d'un fait social d'une haute portée culturelle qui jette un éclairage sur un « mal qui répand la terreur » à travers le monde depuis plusieurs décennies. Dans cette édition spéciale de* ***De la Prose au Vers*** *nous vous en proposons un extrait. La vente-signature du livre est prévue au samedi 28 mai prochain à Grenadier Books/Haiti Liberté.*

****

Le lendemain de l'incendie, voulant se renseigner d'Adélina, Dorven, accompagné de son chauffeur et de ses domestiques se rendirent sur les lieux de la catastrophe. Oblijan et lui connaissaient le corridor, mais ne trouvaient aucune trace pouvant les conduire sur les ruines de la maison. Rien n'existait si non que des débris calcinés enfouis sous des tas de décombres. Ils durent rebrousser chemin bredouilles, sans aucune idée, ou information de la famille Beaujour.

Adélina et ses parents se sont temporairement réfugiés à l'hôtel, moyennant qu'ils parviennent à louer une maison. Adelina saisit cette occasion, bien que sinistre, pour présenter Léopold à sa famille, et du même coup, clarifier l'affaire Dorven. Un soir donc, au salon de l'hôtel, le nouvel élu apporta des cadeaux qu'il offrit à toute la famille. Dans un gerbe de roses adressé, il glissa à sa belle Adélina, une petite carte rectangulaire avec une simple et courte petite phrase issue de ses doigts ingénieux : « L'amour a pris naissance un jour, puis il est gravé dans le tréfonds de mon coeur où il ne moura plus ». Lui et son amante, étant partis, pour se dissimuler quelque part. Tu m'as promis en mariage, n'est-ce pas, Léo ?

- Bien sûr, ma chérie.

- Pour quoi ne pas commencer par nos fiançailles ?

- Je n'ai pas d'objection là-dessus, mon amour. Je pense que ç a m'arrangerait un peu.

- Merci mon chéri.

- Parle donc, tu as un plan en tête, une date ?

- Non. Je n'oserais décider quoique ce soit sans ton avis. J'estime que tu vas repartir bientôt, alors, nous pourrions profiter de notre présence ici à l'hôtel pour célébrer nos fiançailles.

- C'est chouette, Adélina. Tu as des rêves pour nous deux, n'est ce pas ? M'aimes-tu chérie ?

- Je te l'ai confessé. J'ai voulu t'avouer que dans mon cœur je te réserve une place d'honneur. Mais sais-tu, Léo ? J'ai beau réfléchir sur notre situation.

- Réfléchir ?

- Oui, Léo, il me le faut, dit-elle en soupirant.

- Adélina !

- Oui chéri.

- Est-ce que au moins tu as une idée de ce qui se passe au fond de moi ? Du nombre de fois dans une journée que ton nom, seulement ton nom fasse vibrer mon coeur ?

- Je sais, mon amour. Mais qui a le don de la science infuse, Léo ? Personne n'est capable de lire dans le secret d'autrui. Peut-être ma prudence me retient, mais il faut admettre que les hommes ont tous un seul et même discours.

- Adélina, regarde mes yeux et tu découvriras la sincérité de mes paroles, car ils sont les fenêtres à travers lesquelles tu peux lire mon esprit.

Elle saisit la main de Léo et imposa la paume sur son coeur.

- Ton coeur bat très fort, Adélina.

- Dans mon coeur je sens remuer le souffle de ton esprit, dit-elle les yeux fermés. Prends moi à tes côtés, Léo.

- Oh mon amour, je t'aime.

Enlacée dans les bras de l'amant, elle lui envoya un regard tendre de caresse.

- Adélina !

Elle releva sa tête et répondit avec ses yeux lascifs.

- Pourquoi ne puis-je pas connaître le chemin qui me conduirait dans ta chambre ?

- Mais tu connais celui qui te conduit à la porte de mon coeur, n'est ce pas suffisant ?

- Tes lèvres me sont jusqu'à présent fermées, défendues.

- Mes lèvres ? Sont-elles plus savoureuses que les tiennes ?

- Les as-tu goûtées, mes lèvres ?

Puis elle ferma ses yeux, happa la bouche de l'homme qu'elle se mit à siroter.

- Emmène-moi, chérie. Emmène-moi dans ta chambre, je t'en supplie.

- Non chéri, non! Ma chambre est interdite aux hommes.

- Emmène-moi, je t'en prie, Adélina.

- Non, Léo, je te dis non. Dans ma chambre il y a un diable qui peut t'engloutir d'une seule bouchée.

- Non, Adélina, emmène-moi.

Elle se leva, secoua sa large jupe.

- Suis-moi.

Au creux du lit moelleux, ils se savouraient avides, l'un l'autre. Ils étaient confondus dans un baiser comme si dans leurs lèvres, émanait la chaleur du feu de la nuit. Ils eurent le pressentiment d'être transportés dans un nuage d'éther comme s'ils étaient vaporisés dans l'haleine d'un corps étrange, provenant d'un autre monde. Leur corps, leur âme, tous furent fusionnés, fondus.

- Je prends ton âme dans mon corps, je te donne la mienne.

- Léo ! Léo ! Tu ne peux pas garder mon âme.

- Pourquoi, fit-il les yeux fermés.

- Parce qu'elle est empoisonnée.

Les caresses reprirent, devinrent beaucoup plus chaudes, plus brûlantes. Elle a perdu sa lucidité pour quelques instants. Quand elle regagna conscience, elle était déjà nue.

- Oh non, Léo ! Non ! Non !

- Pourquoi non, Adélina ? Pourquoi ? Tu seras ma femme. Je jure devant Dieu qui m'a créé que je t'épouserai. Rien ne m'arrêtera, rien, même la mort.

- Je sens la force de ton amour pour moi, Léo. Ta sincérité reflète la clarté de ta conscience. Moi, je t'aime aussi fort que tu ne pourrais l'imaginer, mais…

- Mais quoi, Adélina, quoi ?

- Quittons le lit, mon chéri, allons nous asseoir sur le sofa. Elle parlait avec des larmes dans la voix. Elle se trouvait en proie avec un destin enfiellé, funeste. Assise près de l'homme dont le feu de son amour brillait en flamme dans ses yeux, elle paraissait déprimée. Puis dans ses prunelles en feu, jaillit un torrent de larmes qui lui noyaient le visage. Tu pleurs, chérie ? Dit-il le coeur brisé, les - lèvres tremblantes. Je m'excuse du mal que je t'ai infligé. Pardonne-moi.

- Tu ne me fais rien de mal, Léo, répondit-elle, la gorge nouée de sanglots.

- Que deviendrai-je sans toi, Adélina ? Pourrai-je vivre ? Tu es mon complément sur cette terre et même dans l'éternité.

- Ma vie est une longue histoire, Léo. Mais une seule phrase peut la résumer entièrement. M'aimes-tu ?

- Comme tu sais ma chérie, je t'aime dès la première seconde quand se croisèrent nos regards. Et même au plus profond des ténèbres de la mort, je t'aimerai.

- Puis-je parler ? Tu m'écoutes ?

- Qui pourrait mieux t'écouter, autre que moi ? Parle, mon amour, dis moi tout ce que tu veux, n'importe quoi. Lâche moi toutes les réserves de ton coeur, dis-moi tout, je t'écoute.

- Tu n'ignores pas que j'étais liée avec quelqu'un !

- Oui, je sais ma chérie.

- Bon, il arrive que je sois enceinte, et … et que lui et moi nous avons tout rompu. Léo resta muet, figé. Ne dis rien. Mais on pourrait lire dans ses yeux les empreintes de la déception, et sur son visage un profond malaise. Adélina continua.

- Doubler de ma grossesse, il y a le pire.

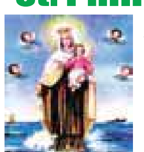
- Le pire ? C'est quoi encore ?

- Ma vie est en péril. Je suis en proie avec un mal qui m'emportera bientôt.











kreyole
FLAVOR
Caribbean
Cuisine
Catering & Take-Out
1738 Flatbush Avenue
Brooklyn, N.Y. 11210
718-258-0509



